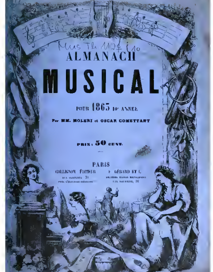
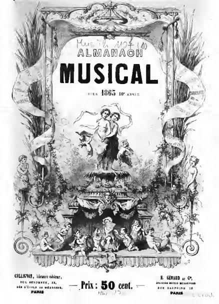




Mus Th 1127 i 10
ALMANACH
MUSICAL
POUR 1865 10e ANNÉE
Par MM. MOLERI et OSCAR COMETTANT
PRIX : 50 CENT.
PARIS
COLLIGNON, ÉDITEUR
GÉRARD ET C.
DELPÉRÉ Libraire TOURS




ALMANACH
MUSICAL
POUR 1865 10e ANNÉE
COLLIGNON, libraire éditeur,
RUE SERPENTE, 31,
PRÈS L'ÉCOLE DE MÉDECINE,
PARIS
— Prix : 50 cent. —
E. GÉRARD ET Cie,
ANCIENNE MAISON MEISSONNIER
RUE DAUPHINE 18
PARIS

CALENDRIER POUR 1863

COMPUT ECCLÉSIASTIQUE		QUATRE-TEMPS
Nombre d'or	II	Les 25, 27 et 28 février
Epacte	XI	Les 27, 29 et 30 mai
Cycle solaire	XXIV	Les 16, 18 et 19 septembre
Indiction romaine	VI	Les 16, 18 et 19 décembre
Lettre dominicale	D	

FÊTES MOBILES

Septuagésime	1er février	L'ASCENSION	14 mai
Les Cendres	18 février	La PENTECOTE	24 mai
Les Rameaux	29 mars	La Trinité	31 mai
PAQUES	5 avril	La Fête-Dieu	4 juin
Les Rogations	11, 12 et 13 mai	*L'Avent*	29 novembre

FÊTES CONSACRÉES EN FRANCE

Depuis le Concordat du 15 juillet 1801, signé entre le pape Pie VII et le premier consul Bonaparte, quatre fêtes seulement ont été conservées dans le cours de la semaine, les autres sont remises au dimanche suivant. Ces quatre fêtes sont

L'ASCENSION, fête mobile

L'ASSOMPTION, ou la Saint-Napoléon, fête nationale, le 15 août

La TOUSSAINT, le 1er novembre

NOEL, le 25 décembre

Sainte Cécile, patronne des musiciens, le 22 novembre.

COMMENCEMENT DES SAISONS

Printemps	Le 21 mars,	à 2 h 41 m. du matin	Temps moyen de Paris.
Été	Le 21 juin,	à 11 h 13 m du soir	
Automne	Le 23 septembre,	à 1 h 27 m du soir	
Hiver	Le 22 décembre,	à 7 h 17 m du matin	

ÉCLIPSES

1° Le 17 mai, éclipse partielle de soleil, visible à Paris.
2° Le 1er juin, éclipse totale de lune, visible à Paris
3° Le 10 novembre, éclipse annulaire de soleil, invisible à Paris.
4° Le 24 novembre, éclipse partielle de lune, en partie visible à Paris

RAPPORTS CHRONOLOGIQUES

Age du monde, 5863 L'année 1863 repond aux années
6576 de la période Julienne,
2639 des Olympiades
1863 de la naissance de Jesus-Christ
1278 de l'Hegire ou ère des Turcs, qui commence le 20 juin 1862
71 de la République française
51 de l'Empire français
L'année 1863 des Russes commence le 13 janvier de notre année



Janvier — Le Concert de famille

JANVIER

LE VERSEAU — Nivôse — Les jours croissent de 55 minutes le matin et de 45 minutes le soir — Mois des Neiges.

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANN.
1	jeudi	Circoncision	Premier bal de l'Opéra	1716
2	vendredi	s. Isidore	Première représentation du Sorcier, de Philidor, à Paris	1764
3	samedi	s[te] Geneviève	Naissance de Frédéric Schneider, organiste.	1786
4	dimanche	s[t] Rigobert	Naissance du compositeur Agricola	1720
5	lundi ☉	s[te] Émilienne, s[t] Abel	Mort du chanteur Trust	1795
6	mardi	Épiphanie	Mort de Rodolphe Kreutzer, à Genève	1831
7	mercredi	s[t] Mélaine	Naissance de Thalberg, pianiste, à Genève	1812
8	jeudi	s[t] Lucien, s[t] Baudouin	Première exécution du Te Deum de Lully à Paris	1687
9	vendredi	s[t] Julien le Pauvre	Mort de l'organiste de St Paul, à Leipsick, Werner Fabricius	1679
10	samedi	s[t] Guillaume (Wilhem)	Naissance du compositeur et violon. Zumsteeg, à Sachsenflur	1760
11	dimanche	s[te] Hortense, s[t] Théodose	Mort de Cimarosa, à Venise	1801
12	lundi	s[te] Césarine	1[re] représentation de Sémiramide du Henri Hummel à Naples	1826
13	mardi ☾	s[te] Véronique	Mort du comp. Ferd. Ries, à Francfort, élève de Beethoven	1838
14	mercredi	s[t] Hilaire, s[t] Félix	Début de M[lle] Fontaine, la 1[re] femme qui ait dansé à l'Opéra	1681
15	jeudi	s[t] Maur, s[t] Bon	Naissance de Lesueur, comp. et écrivain, près d'Abbeville	1763
16	vendredi	s[t] Rolland	Mort de l'organiste Vallotti, compositeur de musique relig.	1780
17	samedi	s[t] Antoine (Tony)	Naissance de J. B. Lully, à Florence	1633
18	dimanche	s[te] Floride	Mort d'Hérold	1833
19	lundi ●	s[t] Sulpice	Mort de Théophile Spazier, écrivain et musicien, à Leipsick	1805
20	mardi	s[t] Sébastien (Bastien)	Mort de la cantat. allemande M[me] Mara, à Revel (Estonie)	1833
21	mercredi	s[te] Agnès	Fondation de la Société des artistes musiciens	1844
22	jeudi	s[t] Vincent, s[t] Anastase	Naissance de Manuel Garcia à Séville, chanteur et compos.	1775
23	vendredi	s[t] Ildefonse	Naissance du pianiste F. Negri, 1784 — Mort de Lablache	1858
24	samedi	s[t] Timothée, s[t] Babylas	L'Opéra s'établit aux Tuileries	1764
25	dimanche	s[t] Prix	Première représentation de Panurge, de Grétry, à Paris.	1785
26	lundi ☽	s[t] Polycarpe	Mort du compositeur Godefroid Noefe.	1798
27	mardi	s[te] Angèle	Naissance de Mozart, à Salzbourg	1756
28	mercredi	s[te] Hermann, s[t] Charlem.	Naissance d'Hérold à Paris.	1791
29	jeudi	s[t] Constant.	Naissance de Rossini	1792
30	vendredi	s[te] Bathilde, s[te] Aldegonde.	Naissance du flûtiste Quantz, à Oberscheden (Hanovre)	1697
31	samedi	s[te] Marcelle.	Naissance de F. Schubert, à Vienne	1797

P. L. le 5, à 3 h. 42 m. du matin — D. Q. le 13, à 0 h. 16 m. du matin

N. L. le 19, à 4 h. 41 m. du soir — P. Q. le 26, à 4 h. 3 m. du soir



Février. — Bal travesti.

♓ LES POISSONS. **Pluviôse.**	**FÉVRIER** Les jours croissent de 47 minutes le matin et de 45 minutes le soir.	**Mois des Pluies.**

DATES.	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	DIMANCHE	*Septuagésime*, s^t Sévère.	Mort du comp. Pitoni à Rome, maître de chap. au Vatican.	1743
2	lundi	PURIFICATION.	Mort de Palestrina.	1594
3	mardi ☾	s^t Blaise.	Naissance de Mendelssohn Bartholy, à Berlin.	1809
4	mercredi	s^te Jeanne, s^t Gilbert.	Naissance du violoniste Artot, à Bruxelles.	1815
5	jeudi	s^te Agathe.	Mort du compositeur Pierre Gaveaux.	1825
6	vendredi	s^t Gaston, s^te Dorothée.	Naissance de madame Damoreau.	1801
7	samedi	s^t Romuald.	Naissance du compositeur de musique sacrée, Frœhlich.	1675
8	DIMANCHE	*Sexagésime*, s^t Lucius.	Naissance de Jenny Lind, à Stockholm.	1820
9	lundi	s^te Apolline, s^t Renaud.	Naissance du compositeur Duni, à Matera.	1709
10	mardi	s^te Scholast.	Naissance du guitariste Ferdinand Carulli, à Naples.	1770
11	mercr. ☽	s^t Séverin, s^t Adolphe.	Naissance de Grétry, à Liége.	1741
12	jeudi	s^te Eulalie.	Mort du compos. Dauvergne, à Lyon, aut. des Troqueurs	1797
13	vendredi	s^t Polyeucte	Mort de la cantatrice d'opéra-comique, madame Trial	1818
14	samedi	s^t Valentin.	Naissance de Gluck	1712
15	DIMANCHE	*Quinquagésime*, s^t Titus	1re représentation d'Armide, opéra de Lully et Quinault	1686
16	lundi	s^te Julienne.	Mort du corniste Punto (Jean Stich), à Prague	1803
17	mardi	Mardi gras, s^t Marianne	1re représ. à Paris de Joseph en Égypte, opéra de Méhul	1807
18	mercr. ●	Cendres, s^t Siméon.	Naissance de Nicolo Paganini, à Gênes.	1784
19	jeudi	s^t Barbat	Naissance de [illegible], à Grenoble	1[illegible]
20	vendredi	s^t Eucher	Naissance du violoniste Vieuxtemps, à Verviers.	1820
21	samedi	s^t Pepin	Mort de Eugène Scribe, poète lyrique	1861
22	DIMANCHE	*Quadragésime*, s^te Isabelle	Naissance du composit. Charles-Jacques Wagner, violon	1772
23	lundi	s^t Pierre Damien	Naissance de la cantatrice madame Mara, à Cassel	1749
24	mardi	s^t Mathias	Naissance de Handel, à Halle (Saxe)	1684
25	mercr. ☽	s^t Taraise Q. T.	1re représentation de Dardanus, opéra de Sacchini, à Paris	1785
26	jeudi	s^t Nestor	Naissance du violoniste Rode, à Bordeaux	1774
27	vendredi	s^t Honorine	Naissance d'Antoine Reicha, à Prague	1770
28	samedi	s^t Romain	1re représ. de la Muette, 1828. — 1re représ. des Huguenots.	1836

P. L. le 3, à 10 h. 54 m. du soir — N. L. le 18, à 3 h. 16 m. du matin
D. Q. le 11, à 10 h. 53 m. du matin — P. Q. le 25, à 0 h. 43 m. du soir



Mars. — Le Concert.

MARS

LE BÉLIER. Ventôse. — Les jours croissent de 83 minutes le matin et de 47 minutes le soir. — Mois des Vents.

QUANT.	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS.
1	DIMANCHE	REMINISCERE, sᵗᵉ Eudoxie.	Mort de Garat.	1823
2	lundi	sᵗ Simplice.	Mort du viol. Schuppanzig, à Vienne, maître de Mayseder.	1830
3	mardi	sᵗᵉ Cunégonde.	Première représentation d'Athalie.	1716
4	mercredi	sᵗ Casimir, sᵗᵉ Corlone.	Naiss. du compositeur suisse Egli, à Saegreben, mus. rel.	1742
5	jeudi ☽	sᵗ Adrien.	Mort du compositeur anglais Augustin Arne.	1778
6	vendredi	sᵗᵉ Colette.	Première représentation du Déserteur, de Monsigny.	1769
7	samedi	sᵗ Thomas d'Aquin.	Célèbre par ses comp. d'offices et chants religieux. Mort en	1274
8	DIMANCHE	OCULI, sᵗ Ponce.	Mort d'Adolphe Nourrit, à Naples.	1839
9	lundi	sᵗᵉ Françoise.	Mort de David Rizzio.	1566
10	mardi	sᵗ Blanchard.	Mort de Clementi.	1832
11	mercredi	sᵗ Constantin.	Mort du compositeur Jean-Marie Nanini.	1607
12	jeudi ◐	sᵗ Pol de Léon.	Mort de l'organiste John Bull, à Anvers.	1628
13	vendredi	sᵗ Rodrigue.	Naissance du flûtiste Dievet, à Besançon.	1700
14	samedi	sᵗᵉ Mathilde.	Naissance de J. Strauss, à Vienne.	1804
15	DIMANCHE	LÆTARE, sᵗ Tranquille.	Mort de Cherubini, à Paris.	1842
16	lundi	sᵗ Foluan, sᵗ Abraham.	Mort du facteur d'orgues Silbermann, à Strasbourg.	1734
17	mardi	sᵗᵉ Gertrude.	Première représentation de Charles VI (J. Halévy).	1843
18	mercredi	sᵗ Alexandre.	Léon X permet des représentations d'opéra dans son palais	1513
19	jeudi ◉	sᵗ Joseph.	Naiss. de l'organiste Nicolas Séjan, à Paris; mort en 1819	1745
20	vendredi	sᵗ Joachim.	1ʳᵉ représentation des Femmes vengées, opéra de Philidor	1774
21	samedi	sᵗ Benoît.	Naiss. de S. Bach à Eisenach 1685. — Mort d'Halévy à Nice	1862
22	DIMANCHE	PASSION, sᵗ Octavien.	Mort de Lully, à Paris, né en 1633.	1687
23	lundi	sᵗ Victorien.	Mort de Nicolo, à Paris. Il était né à Malte en 1775	1818
24	mardi	sᵗ Flavius.	Naissance de madame Malibran, née Garcia, à Paris.	1808
25	mercredi	ANNONCIATION, sᵗ Gabriel.	Naissance de F. J. Fétis, à Mons.	1784
26	jeudi	sᵗ Emmanuel.	Mort de Beethoven, à Vienne.	1827
27	vendredi ☽	sᵗᵉ Lydie.	Mort du musicien Hurel de Lamare, à Caen.	1823
28	samedi	sᵗ Gontran.	1ʳᵉ représentation du Vampire, de Marschner, à Leipzig	1828
29	DIMANCHE	RAMEAUX, sᵗ Eustase.	Mort de l'organiste de Brescia Alghisi	1733
30	lundi	sᵗ Amédée.	Naiss. de Pierre Schulz, à Lunebourg, comp. de chants popul.	1747
31	mardi	sᵗᵉ Cornélie.	Naissance d'Haydn, à Rohrau.	1732

P. L. le 5, à 2 h. 35 m. du soir. — N. L. le 19, à 3 h. 45 m. du soir.
D. Q. le 12, à 7 h. 5 m. du soir. — P. Q. le 27, à 9 h. 7 m. du matin.



Avril. — Fête champêtre.

♉ LE TAUREAU. **Germinal.**

AVRIL

Les jours croissent de 58 minutes le matin et de 44 minutes le soir

M. de la Germination

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	mercredi	s. Hugues	Ad. Nourrit donne sa représentation de retraite	1837
2	jeudi	s. François de Paule	Naissance du compositeur Ignace Pleyel	1757
3	vendredi	Vendr. saint, s. Hermante.	Mort du harpiste Nadermann à Paris, né en 1773	1835
4	samedi ◐	s. Ambroise	L'archevêque de Milan, auteur du système de musique en usage dans le culte chrétien. Mort en	397
5	DIMANCHE	PAQUES. s. Irène.	Naissance du compositeur Zingarelli à Naples	1752
6	lundi	s. Célestin (Célestine).	Incendie de la salle de l'Opéra du Palais-Royal. 1763 et	1781
7	mardi	s. Hégésippe	Naissance de Rubini à Romano, mort en 1854	1795
8	mercredi	s. Edèse	Mort de Donizetti	1848
9	jeudi	s. Christian.	Mort du facteur d'orgues de Joachimsthal, Jean Tobie Turley	1829
10	vendredi	s. Procle	Premier usage de l'orgue dans une église (Compiègne)	757
11	samedi ☾	s. Léon Ier	Naissance du violoniste Alexandre Boucher, à Paris	1770
12	DIMANCHE	QUASIMODO. s. Jules, s. Goth.	Première représentation d'Oberon à Londres.	1826
13	lundi	s. Ide (Ida)	Mort de l'abbé Joseph Gelinek, pianiste né en Bohême en 1757	1825
14	mardi	s. Tiburce	Mort de Haendel à Londres; inhumé à Westminster	1759
15	mercredi	s. Paterne.	Naissance du compositeur J. Fréd. Fasch, maître de chap.	1688
16	jeudi	s. Fructueux, s. Quintilien	Naissance du chanteur Caffarelli à Bari (Naples)	1705
17	vendredi	s. Anicet	Naissance du compositeur Naumann	1741
18	samedi ◉	s. Parfait	Premier concert de Teresa Milanollo, à Paris	1841
19	DIMANCHE	s. Timon	Première représentation à Paris d'Iphigénie en Aulide	1774
20	lundi	s.te Emma, s. Marcellin	Mort de Denner, inventeur de la clarinette	1707
21	mardi	s. Anselme	Mort du compositeur André Eler	1821
22	mercredi	s.te Opportune	Naissance du violoniste Bella	1757
23	jeudi	s. Georges	Naissance de Pierre Dupont, poète et musicien, à Lyon	1821
24	vendredi	s. Fidèle	Naissance du guitariste Stoll à Vienne	1797
25	samedi	s. Marc, évangéliste	Naissance du père Martini, à Bologne	1706
26	DIMANCHE ☽	s. Clet, pape	Naissance de A. M. Panseron	1796
27	lundi	s. Libéral, s. Tertullien	Naissance du violoniste André Romberg, à Vechta	1767
28	mardi	s. Prudence, s. Vital.	Naissance du compositeur Henri-Frédéric Enckhausen, organ.	1799
29	mercredi	s. Robert	Mort de J. C. Fischer à Londres au moment de jouer un solo	1800
30	jeudi	s. Eutrope	Naissance du compositeur Boniface Asioli, à Correggio (Ital.)	1769

P. L. le 4 à 4 h. 18 m. du matin | N. L. le 18 à 5 h. 14 m. du matin
D. Q. le 11 à 1 h. 52 m. du matin | P. Q. le 26 à 4 h. 17 m. du matin



Mai. — Dans les prés.

MAI

♊ LES GÉMEAUX. **Floréal.**

Les jours croissent de 30 minutes le matin et de 30 minutes le soir.

Mois des Fleurs.

DATES.	JOURS	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS
1	vendredi	s^t^ Jacques, s^t^ Philippe.	Naissance de Maurice Braun, célèbre bassoniste.	1765
2	samedi	s^t^ Athanase, s^te^ Zoé.	Naissance de l'organiste Louis Willing, à Kuhndorf.	1755
3	diman.	s^t^ Juvénal.	Mort de Paër, à Paris, né à Parme, 1er juin 1771.	1839
4	lundi	s^t^ Sylvain, s^te^ Monique.	Naissance du compositeur Léopold Gassmann, à Bruxelles.	1730
5	mardi	s^t^ Pie, s^t^ Ange.	Faustina Bordoni, née à Venise, chante à Londres.	1700
6	mercredi	s^t^ Jean P. Lat.	Mort de l'abbé Vogler, à Darmstadt.	1814
7	jeudi	s^t^ Stanislas, s^t^ Auguste.	Mort de Piccini, à Passy, né à Bari, 1728.	1800
8	vendredi	s^t^ Désiré, s^te^ Aglaé.	Mort du ténor Thénard.	1838
9	samedi	s^t^ Grégoire.	Naissance de Paësiello, à Tarente, mort à Naples en 1816.	1741
10	diman.	s^t^ Gordien.	Mort de Garaudan.	1840
11	lundi	*Rogations*, s^t^ Mamert.	Mort de Gaspard Fürstenau, célèbre flûtiste à Oldenbourg.	1819
12	mardi	s^t^ Pancrace	Mort du compositeur dramatique Salieri, né en 1750	1825
13	mercredi	s^t^ Servais.	Naissance de madame Sontag, à Coblentz.	1803
14	jeudi	ASCENSION, s^t^ Pacôme	Mort de la célèbre cantatrice Mme Lebrun, née à Mannheim	1756
15	vendredi	s^te^ Denyse	Mort de Zelter, compositeur.	1832
16	samedi	s^t^ Honoré, s^t^ Adam	Mort du violoniste Chrétien Hesse	1762
17	diman.	s^te^ Gisèle	Mort du moine bénédictin Guy d'Arezzo	1050
18	lundi	s^te^ Euphrasie	Naissance du clarinettiste Beer	1744
19	mardi	s^t^ Yves	Naissance du compositeur Thomas Traetta	1727
20	mercredi	s^t^ Bernardin	Naissance du ténor Chollet	1798
21	jeudi	s^t^ Antioche, s^te^ Virginie.	Naissance du facteur d'orgues Della Ciaja	1671
22	vendredi	s^te^ Julie, s^t^ Émile.	Mort du célèbre théoricien Marpurg	1795
23	samedi	s^t^ Didier. V. J.	Naissance du violoniste Viotti	1753
24	dimanche	PENTECOTE, s. Donatien	Première représentation d'Hollzinger dans Robert le Diable	1830
25	lundi	s^t^ Urbain	Mort du facteur de pianos Streicher, à Vienne.	1833
26	mardi	s^t^ Bérenger	Naissance du compositeur Gattelin	1786
27	mercredi	s^t^ Olivier Q. T.	Mort de Paganini, à Nice, 1840. — Naissance d'Halévy.	1799
28	jeudi	s^t^ Germain, év. de Paris	Mort de Reicha.	1836
29	vendredi	s^te^ Théodosie	Naiss. du fact. d'org. et de pianos Trenblath à Weikersdorf	1739
30	samedi	s^t^ Ferdinand	1re représent. de Narcisse, à Londres, opéra de D. Scarlatti	1720
31	DIMANCHE	TRINITÉ, s^t^ Pétronille.	Mort d'Haydn, à Vienne.	1809

P. L. le 3, à 3 h. 4 m. du soir. — D. Q. le 10, à 7 h. 25 m. du matin. — N. L. le 17, à 4 h. 58 m. du soir. — P. Q. le 25, à 8 h. 56 m. du soir.



Juin — Café concert.

L'ÉCREVISSE. Prairial.	JUIN Les jours croissent, jusqu'au 23, de 6 minutes le matin et de 14 minutes le soir.		M. des Prairies.

DATES.	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	lundi ☉	s' Pamphile.	Naissance d'Habeneck, à Mézières.	1781
2	mardi	s'e Émilie.	Mort de Garcia, père de la Malibran et de Mme Viardot Garcia.	1832
3	mercredi	s'e Clotilde.	Mort de Orland de Lassus, à Munich, musicien belge	1596
4	jeudi	s' Quirin.	Mort du compositeur Pauwels.	1803
5	vendredi	s' Boniface, s' Hildebrand.	Mort de Weber à Londres.	1826
6	samedi	s' Claude, s'e Pauline.	1re représent. d'Andromaque, de Grétry, à l'Opéra de Paris.	1780
7	DIMANCHE	Fête-Dieu, s' Procope.	Naissance du violoncelliste Servais, à Hal (Brabant)	1807
8	lundi ☾	s' Médard.	Naissance de Robert Schumann, pianiste, à Zwickau.	1810
9	mardi	s'e Pélagie.	Naissance de l'organiste Umbreit, à Rehstedt, près Gotha.	1765
10	mercredi	s' Landri, s'e Diane.	Mort du compositeur Schulz, à Schwedt.	1800
11	jeudi	s' Barnabé.	Mort de Dinet, l'un des fondateurs de l'Opéra français.	1755
12	vendredi	s' Olympe.	Mort de Jupin à Paris compo. viol., né à Chambéry, 1805.	1839
13	samedi	s' Fortuné.	Naissance de Dalayrac, à Muret.	1753
14	DIMANCHE	s' Basile.	Naissance d'Elleviou, à Rennes	1769
15	lundi	s' Modeste, s'e Léonide	Mort de L. C. Daquin, organiste français.	1772
16	mardi ◑	s' Cyr, s' Aurélien	Mort de Fiorvanti	1837
17	mercredi	s' Isaure, s' Manuel.	Petrucci, de Fossombrone, inventeur des caractères pour l'impression de la musique, paie cinq massons de Brunel	1503
18	jeudi	s' Amand, s' Léonce	1re représentation du Freyschütz, de Weber, à Berlin	1821
19	vendredi	s' Gervais.	Gnocchi reçoit ses lettres patentes du roi des ménétriers	1741
20	samedi	s' Florence	Naissance de Sophie Lebrun, à Londres (madame Dulcken).	1781
21	DIMANCHE	s' Louis de Gonzague	Première exécution à Dresde du Pater Noster de Naumann.	1799
22	lundi	s' Paulin.	Mort du compositeur Charles-Frédéric Abel, à Londres	1787
23	mardi	s' Jacob.	Début d'Alizard à l'Opéra.	1837
24	mercre. ◐	s' Jean Baptiste (Nat. de)	Naissance de Méhul, à Givet.	1763
25	jeudi	s' Prosper, s' Maxime	Mort du composit. Georges-Ph. Telemann, né le 14 mars 1681	1767
26	vendredi	s' Virgile	Mort de Jean Christophe Vogel, né à Nuremberg, 1756	1788
27	samedi	s'e Adèle, s' Fernand	Mort de Lebrun.	1829
28	DIMANCHE	s' Irénée	Naissance de Jean-Jacques Rousseau à Genève	1712
29	lundi	s' Pierre et s' Paul, ap.	Mort de Choron	1834
30	mardi	s' Martial	Mort de Rouget de l'Isle à Choisy-le-Roi	1836

P. L. le 1, à 11 h. 59 m. du soir
D. Q. le 8, à 2 h. 1 m. du soir

N. L. le 16, à 7 h. 46 m. du matin
P. Q. le 24, à 10 h. 41 m. du matin



Juillet. — Les Moissonneurs.

♌ LE LION. Messidor.	JUILLET. Les jours décroissent de 38 minutes le matin et de 27 minutes le soir.	M. des Moissons.

DATES.	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	mercr. ◐	s^t Thibald, s^t Thibaud.	Mort de Guillaume Bach, à Berlin.	1784
2	jeudi	s^t Othon.	Mort de J. J. Rousseau.	1778
3	vendredi	s^t Anatole, s^te Philomène.	1re représent. de Gabrielle de Vergy, de Carafa, à Naples.	1816
4	samedi	s^te Berthe, s^t Ulric.	Naissance de l'organiste L. Claude Daquin, à Paris.	1694
5	dimanche	s^t Marie.	Zarlino succède à Cyprien de Rore à la chapelle de St-Marc.	1565
6	lundi	s^t Tranquillin.	Mort de Richer, professeur de chant au Conservat. de Paris.	1819
7	mardi ◑	s^t Ennius.	Naissance du corniste Louis Wenceslas Lochnith, à Prague.	1748
8	mercredi	s^t Aquila.	Naissance du chanteur Ponchard, à Paris.	1789
9	jeudi	s^t Cyrille.	Mort de Joseph Sauveur, fondat. de la science de l'acoustique.	1716
10	vendredi	s^te Félicité.	Première représentation des Bardes de Lesueur, à Paris.	1804
11	samedi	s^t Marcien.	Naissance du ténor allemand Tichatschek, à Weckelsdorf.	1807
12	dimanche	s^t Gualbert.	Naissance de l'organiste Schneider, au vieux Gersdorf.	1797
13	lundi	s^t Turiaf, s^t Anaclet.	Mort du guitariste Sor.	1839
14	mardi	s^t Bonaventure.	Mort de madame Scio.	1807
15	mercr. ●	s^t Henri (Henriette).	Mort de Farinelli près Bologne.	1782
16	jeudi	s^t Vitalien.	Mort de Heinichen, maître de chapelle du roi de Pologne.	1729
17	vendredi	s^t Alexis (Alexina).	Arrêté pour l'établ. d'un diapason type pour toute la France.	1858
18	samedi	s^t Frédéric.	Naissance de madame Viardot-Garcia.	1821
19	dimanche	s^t Vincent de Paul, s^te Sara.	Noces de Guillaume Kalliwoda, maître de chap. à Carlsruhe.	1827
20	lundi	s^te Marguerite, s^t Élie.	1re représentation de Lodoïska, de Chérubini, à Paris.	1791
21	mardi	s^t Victor, s^t Féricien.	Naissance du compositeur J. Wolfram, à Dobrzan (Bohême).	1789
22	mercredi	s^te Madeleine.	Mort de la Saint-Huberty, assassinée près de Londres.	1812
23	jeudi ◐	s^t Apollinaire.	Naissance de Sacchini, compositeur, à Pozzuoli.	1734
24	vendredi	s^te Christine. 1er *jour canic.*	Naissance de Marcello, à Venise, compositeur de psaumes.	1686
25	samedi	s^t Jacques, s^t Christophe.	Paësiello quitte Naples pour aller en Russie auprès de Catherine.	1777
26	dimanche	s^t Erasto.	Naissance de Fisher en 1740. — Mort de Louis.	1836
27	lundi	s^t Pantaléon, s^te Nathalie.	Naissance du compositeur Onslow à Clermont.	1784
28	mardi	s^te Anne, s^t Innocent.	Mort du compositeur J. Sarti, à Berlin.	1802
29	mercredi	s^te Marthe, s^te Béatrix.	Naissance de J. Theile, organiste, à Naumbourg.	1744
30	jeudi ◑	s^t Abdon.	Mort de Sébastien Bach à Leipsick.	1750
31	vendredi	s^t Germain l'Auxerrois.	Antonio Lotti est nommé organiste de Saint-Marc à Venise.	1692

P. L. le 1, à 6 h. 55 m. du matin. | N. L. le 15, à 11 h. 5 m. du soir. | P. L. le 30, à 4 h. 48 m. du soir.
D. Q. le 7, à 10 h. 38 m. du soir. | P. Q. le 23, à 9 h. 48 m. du soir.



Août — Concert sur l'eau

♍ LA VIERGE. Thermidor.

AOUT

Les jours décroissent de 43 minutes le matin et de 54 minutes le soir.

M. des chaleurs.

DATES	JOURS	SAINTS	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	samedi	ste Sophie, st Justin.	Creal termine l'orgue de l'église Sainte-Élisabeth à Breslau.	1637
2	DIMANCHE	st Alphonse.	Naissance du compositeur Vacher, à Paris, romances.	1772
3	lundi	st Hermel, st Geffroy.	1re représentation de Guillaume Tell, de Rossini, à Paris.	1829
4	mardi	st Dominique.	Naissance de L. Nourrit, à Montpellier, père d'Adolphe.	1780
5	mercredi	st Abel, st Paris.	Naissance d'Ambroise Thomas, à Metz.	1811
6	jeudi	st Magnus, st Just.	Établissement du Conservatoire de musique.	1795
7	vendredi	st Albert, st Gaétan.	Mort de Rink, organ. de Hesse-Darmstadt, né à Elgersburg.	1846
8	samedi	st Cyriaque, ste Agape.	Mort de Henri Graun, maît. de chap. de Frédéric II, à Berlin.	1759
9	DIMANCHE	st Romain.	Mort de Mompou.	1841
10	lundi	st Laurent.	Mort de Michel Haydn, à Salzbourg, compos. relig.	1806
11	mardi	ste Suzanne, st Tiburce.	Inauguration de la statue de Beethoven, à Bonn.	1845
12	mercredi	ste Claire (Clara, Clarisse).	Naissance du [illegible] Carbonnel, à Salon.	1751
13	jeudi	st Hippolyte.	Mort du violoncelliste Romberg.	1841
14	vendr.	st Eusèbe. V. j.	Mort de l'organiste Zachau, à Halle.	1721
15	samedi	ASSOMP. st Napoléon	Naissance du compositeur Seyfried.	1776
16	DIMANCHE	st Roch, st Bertal.	Naiss. de Marschner, maître de chap. du roi de Hanovre.	1795
17	lundi	st Mammès.	Mort de Frédéric II, roi de Prusse.	1786
18	mardi	ste Hélène.	Mort de Rodolphe.	1812
19	mercredi	st Manen.	Naissance de Salieri.	1750
20	jeudi	st Bernard, st Samuel.	Naissance du compositeur Eckersberg, à Neustadt.	1708
21	vendredi	st Natalie.	La reine d'Angleterre à l'Opéra-Français.	1843
22	samedi	st Symphorien.	Mort de l'organiste Fekenberg.	1821
23	DIMANCHE	st Éléazar, st Apre.	Mort du violoniste Lafont.	1839
24	lundi	st Barthélemy.	Mort du célèbre compositeur français Goudimel.	1572
25	mardi	st Louis, roi (Ludovic).	Mort du violoncelliste Platel.	1835
26	mercredi	st Zéphirin. Fin j. canic.	Mort du composit. Wanhal, à Vienne, né le 12 mai 1739.	1813
27	jeudi	st Césaire (César).	1re de la Double Échelle, d'Ambr. Thomas, à l'Op.-Com. Paris.	1837
28	vendr.	st Augustin.	Mort de Jomelli.	1774
29	samedi	st Merry.	Mort de l'organiste Muller.	1782
30	DIMANCHE	st Fiacre, ste Rose.	Mort de Philidor 1795. Mort de Galin, invent. du méloplaste.	1822
31	lundi	st Ovide, st Aristide.	Naissance du compositeur Joseph [illegible].	1736

D. Q. le 6, à 10 h. 15 m. du matin.
N. L. le 14, à 2 h. 12 m. du soir.
P. Q. le 22, à 6 h. 29 m. du matin.
P. L. le 28, à 9 h. 4 m. du soir.



Septembre. — Le Réveil.

SEPTEMBRE

LA BALANCE — Les jours décroissent de 43 minutes le matin et de 68 minutes le soir

Fructidor. — **Mois des Fruits.**

DATES	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	mardi	s^t Leu, s^t Gilles.	Première représentation du Faust de Spohr	1816
2	mercredi	s^t Antonin	Première représentation de l'Amant déguisé, de Philidor	1769
3	jeudi	s^{te} Phébé, s^t Grégoire le G.	Léop. Boehm est nommé violoncel. solo du pr. Fürstenberg	1828
4	vendredi	s^{te} Rosalie, s^{te} Hermione	Naissance du compositeur-pianiste Venceslas Plachy	1785
5	sam. ☾	s^t Victorin, s^t Bertin	Naissance de Gustave Mathieu, poëte, à Nevers	1806
6	DIMANCHE	s^{te} Eve, s^{te} Édithe	Naissance de Charles de Kontski, à Cracovie.	1815
7	lundi	s^t Cloud, s^{te} Reine	Naiss. de Danican dit Philidor, compos. et joueur d'échecs	1726
8	mardi	Nativité de N. D.	Naissance de Chérubini, à Florence	1760
9	mercredi	s^t Omer, s^t Hyacinthe.	Mort du violoniste Gaviniès.	1800
10	jeudi	s^{te} Pulchérie	Naissance du compositeur François Benoist	1795
11	vendredi	s^t Emilien	Naissance du compositeur Fioravanti, à Rome.	1769
12	samedi	s^t Raphaël, s^{te} Bonne.	Mort de Rameau	1764
13	DIMAN. ●	s^t Aimé	Première représentation de Zémire et Azor	1771
14	lundi	s^t Cyprien, s^t Corneille	Naissance du philosophe Agrippa de Nettesheim	1486
15	mardi	s^t Lubin, s^t Valérien	Naissance du graveur Simon Fournier	1712
16	mercredi	s^{te} Euphémie Q. T.	Exécution du Salam d'E. Reyer en présence d'Abd-el-Kader	1852
17	jeudi	s^t Ariane, s^t Lambert	Naissance du pianiste Schlechta, à Vienne	1803
18	vendredi	s^{te} Stéphanie (Fanny)	Mort de Quinault, à Gien	1744
19	samedi	s^t Janvier	Palestrina est nommé maître de chapelle de Jules III	1551
20	DIMAN. ☽	s^t Eustache, s^{te} Candide	Mort du musicien Jean Henri Gehra	1785
21	lundi	s^t Matthieu	Naissance de Pergolèse, à Pergola	1707
22	mardi	s^t Maurice	Mort de Pergolèse.	1736
23	mercredi	s^{te} Thècle, s^t Lin, 2e pape.	Mort de la Malibran	1836
24	jeudi	s^t Germer	Mort de Grétry 1813. — 1re représentation du Chalet	1834
25	vendredi	s^t Firmin	Naissance de Donizetti	1798
26	samedi	s^t Théotiste.	Naissance de Wenz. Muller, à Turnau, compos. d'opérettes	1767
27	DIMAN. ◯	s^t Côme et s^t Damien	Naissance du compositeur Allnoel	1790
28	lundi	s^t Venceslas	Naissance de François Francœur, surint. de la chapelle de Louis XIV	1696
29	mardi	s^t Michel archange	Naissance du musicien Louis Gerber	1746
30	mercredi	s^t Jérôme	Naissance de Palestrina (Jean Pierluigi).	1524

D. Q. le 5, à 1 h. 18 m. du matin | P. Q. le 20, à 1 h. 42 m. du soir
N. L. le 13 à 4 h. 51 m. du matin | P. L. le 27, à 8 h. 11 m. du matin



Octobre. — Séance de l'Orphéon

♏
LE SCORPION.
Vendémiaire.

OCTOBRE

Les jours décroissent de 41 minutes le matin
et de 58 minutes le soir.

M. des Vendanges

DATES.	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	jeudi	s' Remi, évêque.	Première représentation du Serment, d'Auber.	1831
2	vendredi	ss Anges gard., s' Léger.	Naissance de l'abbé André Schmidt.	1672
3	samedi	s' Gérard.	Première représentation de la Donna del Lago.	1819
4	DIMAN. ◐	s' Franç. d'As. (Francisque).	Naissance de la cantatrice Schræder Devrient.	1805
5	lundi	ste Tullie, ste Flavie.	Naissance de Gossing.	1758
6	mardi	s' Bruno, ste Fébie.	Naissance du compositeur Jean-Antoine André.	1775
7	mercredi	s' Serge, ste Justine.	Mort de Sacchini.	1786
8	jeudi	ste Brigitte, s' Amour.	Mort de Boïeldieu.	1834
9	vendredi	s' Denis, 1er év. de Paris.	Première représentation du Siége de Corinthe.	1826
10	samedi	s' Cenatus.	Naissance du compositeur Porpora.	1687
11	DIMANCHE	s' Gurman.	Première représentation d'Ariodant, de Méhul.	1799
12	lundi ●	s' Wilfrid, s' Séraphin.	Naissance du chanteur Ignace Franz.	1799
13	mardi	s' Édouard, s' Théophile	Naissance de la cantatrice Charlotte Falleo	1758
14	mercredi	s' Calixte, ste Céleste	Naissance du chanteur Martin	1769
15	jeudi	ste Thérèse	Mort du philosophe Schoettgen	1751
16	vendredi	s' Bertrand	Première représentation de la Chatte métamorphosée.	1837
17	samedi	ste Artémise, s' Florentin	Naissance de Monsigny, à Fauquemberg	1729
18	DIMANCHE	s' Luc, évangéliste	Première représentation des Saisons, de Lulli	1695
19	lundi ◑	s' Amable, s' Aquilin	Mort de Méhul	1817
20	mardi	ste Cléopâtre	Première représentation de Zémire et Azor, ballet	1824
21	mercredi	ste Céline (Céline).	Première représentation de Richard Cœur-de-Lion	1784
22	jeudi	ste Alodie	Naissance du philosophe Aldrighetti	1600
23	vendredi	s' Gratien	Première représentation du Triomphe de Trajan	1807
24	samedi	s' Magloire	Mort d'Alexandre Scarlatti, composit., né à Trapani (Sicile)	1725
25	DIMANCHE	s' Crépin et s' Crépinien	Première représentation d'Euryanthe à Vienne	1823
26	lundi ◯	s' Évariste	Mort de Scarlatti	1789
27	mardi	s' Armand	L'Académie de musique à la Porte-Saint-Martin	1781
28	mercredi	s' Simon et Jude, s' Alfred	Première représentation de la Sacardia	1838
29	jeudi	ste Eusébie, s' Maximilien	Mort du compositeur Hammerschmidt, de Meritani	1674
30	vendredi	s' Lucain	Arrivée de Sacchini à Paris	1782
31	samedi	s' Quentin V. j.	Mort de Bergen, auteur de l'hymne à la Vierge *Ave per quam*	1600

P. Q. le 4, à 7 h. 34 m. du soir N. L. le 12, à 6 h. 51 m. du soir	P. Q. le 19, à 8 h. 15 m. du soir P. L. le 26, à 6 h. 5 m. du soir



Novembre — Sainte-Cécile.

NOVEMBRE

LE SAGITTAIRE. **Brumaire.**

Les jours décroissent de 45 minutes le matin et de 35 minutes le soir.

Mois des Brumes.

DATES.	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES.	ANS.
1	DIMANCHE	TOUSSAINT.	Représentation du Devin de village.	1752
2	lundi	LES MORTS.	Naiss. de Mme Branchu 1780. — Début de Lablache à Paris.	1830
3	mardi	s. Marcel, s. Hubert.	Mise en vente de l'*Almanach musical*, 1re année pour 1854.	1853
4	mercredi	s. Charles, s. Agricole.	Première représentation de don Juan à Prague.	1787
5	jeudi	s. Zacharie, s. Alain.	Naissance du facteur de violons Zacharie Fischer.	1730
6	vendredi	s. Léonard.	Naissance d'Adolphe Sax.	1814
7	samedi	s. Ernest, s. Florent.	Naissance de Niedermeyer.	1805
8	DIMANCHE	s. Godefroy, s. Dieudonné.	Naissance du compositeur Thomas Boppa.	1626
9	lundi	s. Mathurin, s. Théodore.	1re représent. de Zémire et Azor, de Grétry, à Fontainebleau.	1771
10	mardi	ste Nymphe.	Naissance de Piccini.	1728
11	mercredi	s. Martin, évêque.	Naissance de Bernard Romberg, violoncelliste à Dinklage.	1770
12	jeudi	s. René, ste Estelle.	Naiss. de Catherine Gabrielli, surnommée la Coochettina.	1730
13	vendredi	s. Brice, s. Fleury.	1re rep. de l'Amitié à l'épreuve, de Grétry, à Fontainebleau.	1770
14	samedi	s. Balsamie.	Concerts de Paganini à Florence.	1831
15	DIMANCHE	s. Léopold, s. Eugène.	Naissance de Gluck, à Vienne.	1714
16	lundi	s. Edme.	Naissance de Kreutzer, à Versailles.	1766
17	mardi	s. Agnan.	Naissance de Spontini, à Maiolati, près Pise.	1778
18	mercredi	ste Aude, s. Mandé.	Naissance de l'organiste Angelet, à Gand.	1797
19	jeudi	ste Élisabeth (Elisa).	Mort de Waelrant.	1595
20	vendredi	s. Edmond, s. Octave.	1re représent. de l'Amant jaloux, de Grétry, à Versailles.	1778
21	samedi	s. Estève.	Mort de Purcell.	1695
22	DIMANCHE	ste Cécile (Cécilie, Cécilia).	Patronne des musiciens ; chantait les louanges de Dieu en s'accompagnant d'instruments de musique ; martyre en	230
23	lundi	s. Clément (Clémentine).	Philippe Auguste organise les jongleurs et ménétriers.	1331
24	mardi	s. Flore (Florine, Florent).	Représentation de Sémiramide, à Venise.	1823
25	mercredi	ste Catherine.	Mort de Gluck.	1787
26	jeudi	ste Victorine, s. Conrad.	Naissance du compositeur Seckendorf.	1744
27	vendredi	s. Virgile.	Mort de Dalayrac.	1809
28	samedi	s. Sosthène.	Naissance de Michel Carafa, à Naples.	1785
29	DIMANCHE	Avent, s. Saturnin.	Naissance du compositeur G. Gerlard.	1780
30	lundi	s. André, apôtre.	Mort du chanteur Caffarelli, à Santo-Dorato.	1783

D. Q. le 5, à 5 h. 45 m. du soir.
N. L. le 11, à 8 h. 9 m. du matin.

P. Q. le 18, à 5 h. 14 m. du matin.
P. L. le 25, à 4 h. 11 m. du matin.



Décembre. — Le Théâtre

DÉCEMBRE

LE CAPRICORNE **Frimaire** — Les jours décroissent de 15 minutes le matin et de 4 minutes le soir — **Mois des Frimas**

DATES	JOURS.	SAINTS.	ÉPHÉMÉRIDES MUSICALES	ANS
1	mardi	st Éloi, évêque.	Naissance de Castil-Blaze.	1784
2	mercredi	ste Aurélie.	1re représent. du Domino Noir, d'Auber, à l'Opéra-Comique.	1837
3	jeudi 🌘	Xavier (s. François-)	Naissance de madame Ugalde, née Beaucé, à Paris.	1829
4	vendredi	ste Barbe	Naissance du théoricien Portmann	1819
5	samedi	st Sabas, abbé	Mort de Mozart.	1791
6	dimanche	st Nicolas (Nicole)	Naissance de Lablache 1794 — Naissance de G. Duprez	1806
7	lundi	ste Fare, vierge	Naissance du philosophe Spatbein	1629
8	mardi	Immaculée Conception	Naissance du compositeur Gilliny	1795
9	mercredi	ste Léocadie	Naissance du compositeur Aubéri du Boulley	1796
10	jeudi 🌑	st Valère (Valérie)	Naissance de la cantatrice madame Saint-Aubin	1764
11	vendredi	st Daniel, st Damase	Naissance du savant Algarotti, à Venise.	1712
12	samedi	st Maxence	Naissance du savant Gottfried Silva	1639
13	dimanche	ste Luce	Naissance de Trial (de l'Opéra-Comique)	1732
14	lundi	st Nicaise, st Arsène	Naissance du compositeur luthérien Spératus	1484
15	mardi	st Faustin	Naissance de Boieldieu, à Rouen	1775
16	mercredi	ste Adélaïde, ste Albine Q. T.	Naissance de Beethoven, à Bonn.	1772
17	jeudi 🌓	st Lazare	Naissance du pianiste Valentin Alkan.	1813
18	vendredi	st Gatien	Naissance de Weber, à Eutin	1786
19	samedi	st Timoléon, st Meuris	Naissance de la cantatrice Ihrmutter	1790
20	dimanche	st Philogone	Naissance du compositeur Antoine Gatayes	1774
21	lundi	st Thomas, apôtre.	Naissance du compositeur Flaschner de Ruhberg	1561
22	mardi	st Zénon, soldat	Naissance de l'organiste Gleichmann	1685
23	mercredi	ste Victoire	Représentation d'Othello, à Naples	1816
24	jeudi	st Delphin (Delphine) V. j.	Naissance du compositeur Hedolphe Ahle	1625
25	vendredi 🌕	NOËL, ste Anastasie	Naissance du chevalier Saint-Georges	1745
26	samedi	st Étienne (Stéphane)	Naissance d'Albert Grisar, à Anvers	1808
27	dimanche	st Jean l'évangéliste	Arrivée de Piccini à Paris	1776
28	lundi	sts Innocents, st Caton	Représentation de Moïse à l'Opéra	1827
29	mardi	ste Éléonore	Naissance du clarinettiste Hermstedt.	1778
30	mercredi	st Roger	Mort du littérateur musicien Berlou	1806
31	jeudi	st Sylvestre, ste Colombe	Naissance de Dorat	1734

D. Q. le 3, à 0 h. 25 m. du soir
N. L. le 10, à 8 h. 55 m. du soir

P. Q. le 17 à 11 h. 55 m. du matin
P. L. le 25 à 3 h. 0 m. du matin

MINISTÈRE D'ÉTAT,

PLACE DU CARROUSEL

S. Exc. M. le Comte Colonna Walewski (G. ❋), Sénateur, Ministre d'État et membre du Conseil privé

Division des Théâtres

M. Camille Doucet (O. ❋), chef de division.
M. Cabanis ❋, chef de bureau

MUSIQUE DE LA CHAPELLE ET DE LA CHAMBRE DE L'EMPEREUR

M. le comte Bacciocchi (C. ❋), *surintendant des spectacles de la cour, de la musique de la chapelle et de la chambre*

MM. Auber (G. ❋) *membre de l'Institut, directeur*. Allary, Labarre, *pianistes accompagnateurs*

INSTITUT DE FRANCE.

ACADÉMIE DES BEAUX ARTS (Section de composition musicale).

	Élu en	Succédant à		Élu en	Succédant à
Auber (Daniel-Franç.) (G. ❋)	1829	Gossec	Reber (Henri) ❋	1853	Onslow
Carafa de Colobrano (O. ❋)	1837	Lesueur	Clapisson (Louis) ❋	1854	Halévy
Thomas (Ambroise) (O. ❋)	1851	Spontini	Berlioz (Hector) ❋	1856	Adam

Secrétaire perpétuel. M. Beulé, élu en 1862

CONSERVATOIRE IMPÉRIAL DE MUSIQUE

15, RUE DU FAUBOURG-POISSONNIÈRE.

ADMINISTRATION.

MM. Auber (G. ❋), *de l'Institut, directeur*. Lassabathie, *administrateur*. De Beauchesne, *secrétaire*. Baty, *caissier*. Ferrière, *surveillant des classes*.

Comité d'enseignement des études musicales.

MM. Auber (G. ❋) *président*. — Monnais ❋. Carafa (O. ❋). Thomas (O. ❋). C. Doucet (O. ❋). Vogt ❋. Gallay ❋. Prumier ❋. Dancla. E. Perrin ❋. Kastner ❋. Meyerbeer (C. ❋). Cabanis ❋. — De Beauchesne, *secrétaire*.

Bibliothèque (ouverte de 10 heures à 3 heures). Berlioz ❋, *bibliothécaire*. Leroy, *préposé*.

ENSEIGNEMENT. — CLASSES D'ÉTUDES MUSICALES.

Composition idéale, contre-point et fugue.

MM. Carafa (O. ❋), Le Borne ❋, Ambroise Thomas (O. ❋).

Harmonie écrite. — MM. Elwart (A.). Reber (Henri) ❋.

Harmonie et accompagnement pratique, réunis.

Pour les hommes: M. Bazin ❋. — *Pour les dames*: M. Bienaimé, Madame Dufresne-Demay.

Musique vocale.

CHANT — MM. Révial, Giuliani, Battaille, Massct, Laget, Fontana, Grosset, Paulin-Lespinasse.

SOLFÉGE INDIVIDUEL. *Pour les hommes* : MM. Tariot (J.), Duvernoy (H.), Savard, Alkan, Jonas, Durand, Gillette. — *Pour les dames* : M. Goblin. Mesdemoiselles Baillard, Mercié-Porte, Dufrès, Hersant. Mesdames Mancorps-Dalaue, Doumic.

SOLFÉGE COLLECTIF. *Professeurs pour les hommes et pour les dames* : MM. Batiste, Lebel.

CLASSE D'ENSEMBLE VOCALE : M. Pasdeloup.

DÉCLAMATION LYRIQUE. *Opéra sérieux* : MM. Levasseur, Duvernoy (Charles). — *Opéra comique* : MM. Morin, Mocker, Mesdemoiselles Leclercq, Hollot.

Musique instrumentale.

ORGUE ET IMPROVISATION : M. Benoist ❋.
PIANO : MM. Laurent ❋, Marmontel, Herz ❋. Mesdames Farrenc, le Couppey, Coche. — Madame veuve Erard, *fournissent de pianos.*
CLASSE D'ENSEMBLE INSTRUMENTAL : M. Baillot (René).
ÉTUDE DU CLAVIER. MM. Croharé, Portehaut. Mesdames Lemarchand - Burchtold, Jousselin (Fanny), E. Réty.
HARPE A DOUBLE MOUVEMENT : M. Prumier.
VIOLON : MM. Alard ❋, Massart, Dancla, Sauzay.
VIOLONCELLE : MM. Franchomme ❋, Chevillard.
CONTRE-BASSE : M. Labro.
FLUTE : M. Dorus.
HAUTBOIS : M. Verroust.

CLARINETTE : M. Klosé.
BASSON : M. Cokken.
COR 1er et 2e : M. Gallay ❋.
COR A PISTON : M. Meifred ❋.
TROMPETTE : M. Dauverné aîné.
TROMBONE : M. Dieppo.

Classes des élèves militaires

HARMONIE : MM. Bazin ❋, Jonas.
CORNET A PISTON : M. Forestier.
SAXOPHONE : M. Ad. Sax.
SAX-HORN : M. Arban.

SOLFÉGE : MM. Alkan, Durand.

CLASSE POUR L'ENSEIGNEMENT POPULAIRE ET SIMULTANÉ DU CHANT.

M. Éd. Batiste, professeur, M. Henri Chollet, suppléant, les mardi et vendredi, à 8 heures du soir. On s'inscrit au Conservatoire.

COURS NORMAL DE CHANT (FONDÉ PAR LA VILLE DE PARIS)

M. PASDELOUP, directeur de la rive droite.
M. BAZIN ❋, directeur de la rive gauche.
M. HUBERT ❋, inspecteur de la rive droite.
M. FOULON ❋, inspecteur de la rive gauche.
Madame CANIS, directrice de la méthode des salles d'asile.
M. HUBERMAN-BOISTOUSSE, directeur du chant des salles d'asile.
M. DELAFONTAINE, professeur des écoles.

MÉTHODE GALIN-PARIS-CHEVÉ.

Son but est de rendre universelle la lecture musicale et la musique chorale à l'aide de la notation en chiffres. Les premières bases de cette méthode se rencontrent dans J. J. Rousseau, elle a été fondée en 1818 par Galin à Bordeaux, et continuée depuis par Aimé Paris et Émile Chevé.

Les cours gratuits de cette méthode ont lieu à Paris, dans le grand amphithéâtre de l'École de médecine, tous les soirs, de 9 à 11 heures. Il suffit de se faire inscrire et de prendre une carte d'admission.

ASSOCIATION DES ORPHÉONS ET SOCIÉTÉS CHORALES

DU DÉPARTEMENT DE LA SEINE

L'Association fondée à Paris depuis l'année 1855 dans le but de propager et de perfectionner le chant choral, organise chaque année de grandes solennités musicales, souvent au profit des œuvres de bienfaisance, et par des concours musicaux ouverts soit dans Paris soit dans les départements excite la plus grande émulation entre tous les Orphéons. Elle est formée de plus d'un millier de chanteurs hommes et compte parmi ses membres d'honneur : MM. Larabit, sénateur, Auber, Ambroise Thomas, Georges Kastner, membres de l'Institut, Laurent de Rillé, François Bazin, Ermel, compositeurs de musique, Ch. Battaille, professeur au Conservatoire impérial, Klein, maire du 10e arrondissement, Dethan, Lozouet, Fère, membre du conseil municipal de la Seine, et Félix d'Aldin, avocat.

Elle est administrée par un comité dont le siège est établi rue Notre-Dame de Nazareth, 35, et qui est ainsi composé :

MM. DELAFONTAINE, *Président*	MM. LOOT, VAQUETTE, LEGRAND, *Secrétaires*	CANTRELLE, *Trésorier*
JOUVIN, LÉTANG, *Vice-présidents*		VIGNON, *Bibliothécaire.*

L'Association a fondé un journal, l'*Écho des Orphéons*, rédacteur en chef : M. Ernest Gérard, qui paraît deux fois par mois et traite spécialement toutes les questions relatives au chant choral ainsi qu'à l'organisation des sociétés orphéoniques et des concours musicaux de toute la France.

NOMS DES SOCIÉTÉS CHORALES

Noms.	Directeurs, MM.	Jours de réunion	Locaux
ALLIANCE CHORALE	VIGNON	Mercredi, samedi, 9h. du soir	Passage du Commerce, cour de Rohan 3, chez M. Jean, instituteur
ALSACIENNE	DUSSOURT	Jeudi, dimanche, *id.*	Rue d'Angoulême-du-Temple 22
ARTS ET MÉTIERS	LÉTANG	Mercredi, samedi, *id.*	Rue Montgolfier, 4
ASSOCIATION MUSICALE DE VANVES ET ISSY	LEFÉBURE	Mardi, jeudi, samedi, *id.*	Mairie.
AUBERVILLIERS	VIEL	Mercredi, samedi, *id.*	Mairie
CHORAL DE BELLEVILLE	JOUVIN	Mardi, vendredi, *id.*	Chaussée Ménilmontant, 24
CHORAL DE MONTMARTRE	LOOT	Lundi, mercr., vendr. *id.*	Grande Rue des Batignolles, 6.
ENFANTS DE CHOISY-LE-ROI	LEGRAND	Mercredi, samedi, *id.*	Mairie
ENFANTS DE PARIS	FÉRET	Mercredi, samedi, *id.*	Rue des Minimes, école des Frères
ENSEMBLE	VAQUETTE	Mercredi, samedi, *id.*	Rue Desnbourg, 46
GAULOIS	NEBENZEE	Mercredi, samedi, *id.*	Rue du Grand Chantier, 16
GENTILLY	CHERRIER	Mardi, jeudi, *id.*	Mairie
LIBERTAIRE	ESNARD	Mercredi, samedi, *id.*	Boulevard Sébastopol, café des Halles
LYRE DE PARIS	LANCIONI	Mardi, jeudi, samedi, *id.*	Rue de Charonne, 4
LOUVRE	DECOSTER	Mardi, vendredi, *id.*	Rue d'Argenteuil, 37
ODÉON	DELAFONTAINE	Mardi, vendredi, *id.*	Rue Racine, 8.
PANTHÉON	BARTHEL	Mercredi, vendredi, *id.*	Rue de Pontoise, école mut.
PANTIN	PERCHER	Mercredi, samedi, *id.*	École communale
SURESNES	GUGENHEIMER	Mercredi, samedi, *id.*	Mairie.
TEUTONIA	OFFENBACH	Mercredi, samedi, *id.*	Rue Meslay, café du Château-d'Eau
UNION CHORALE	DAMAS	Mardi, vendredi, *id.*	Impasse Rouen, 8, rue des Acacias



CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ET DE DÉCLAMATION

DISTRIBUTION DES PRIX

La distribution des prix du Conservatoire impérial de musique et de déclamation a eu lieu le 4 août 1862. S. Ex. M. le comte Walewski, ministre d'État, a ouvert la séance par un discours remarquable que le défaut d'espace nous empêche de donner ici tout entier, mais dont nous nous faisons un devoir de reproduire au moins le début.

« Jeunes élèves,

« S'il est un art essentiellement français, s'il est un goût commun à toute la nation, c'est l'art, c'est le goût du théâtre ; et qui aime le théâtre s'intéresse à vos études.

« Chaque année, l'empressement redouble autour de vos exercices ; une curiosité pleine de sympathie se porte au-devant de vos concours ; les débuts, qui se faisaient jadis sur le théâtre, se font en réalité dans cette enceinte ; c'est ici que vous êtes entendus, que vous êtes jugés, que vous êtes choisis pour la scène ; vos concours sont de véritables débuts.

« Les concours qui viennent d'avoir lieu ont été satisfaisants dans presque toutes les classes. J'en félicite les lauréats, j'en félicite aussi leurs émules moins heureux ; car ils ont vaillamment disputé ce qu'ils n'ont pu obtenir, et c'est la force des vaincus qui fait le mérite de la victoire.

« Si le concours des classes de déclamation n'a pas été aussi heureux dans ses résultats, il serait injuste d'en induire que les études périclitent : la fortune des concours est journalière ; un morceau mal choisi, des études commencées dans un sens, dirigées vers un autre, peuvent tromper les prévisions. Il ne faut pas en tirer de mauvais présages, et je me plais à constater, au contraire, que nulle part, pas plus ici qu'au delà de cette enceinte, les interprètes ne manquent à leur tâche. Les talents hors ligne sont devenus rares, à la vérité ; mais, par contre, le niveau s'est élevé : moins d'artistes supérieurs, mais un plus grand nombre de bons artistes ; ce que la représentation a pu perdre dans certaines parties, elle l'a regagné dans son ensemble ; un accord mieux établi entre les acteurs règle leur jeu, concerte leurs mouvements, de manière à faire ressortir toutes les nuances d'une situation et à en tirer ces effets saisissants dont les étrangers viennent étudier et admirer la précision et la certitude..... »

LISTE DES LAURÉATS

CONTRE-POINT ET FUGUE

1er prix M. Roques, élève de M. Ambroise Thomas
2e — M. Massenet élève de M. Amb. Thomas.
1er accessit M. Wachmann, élève de M. Carafa.

HARMONIE ET ACCOMPAGNEMENT PRATIQUE

HOMMES

1er prix M. Pessard, élève de M. Bazin
2e — M. Lavignac id
2e second prix M. Klecenski, élève de M. Bazin
1er accessit M. Prodeau, élève de M. Bazin
2e — M. Vygee, id

FEMMES.

1er prix Mlle Bessaignet élève de Mme Dufresne
2e 1er pr Mlle Rémaury, id
2e prix Mlle Boulle, élève de M. Bienaimé
1er accessit Mlle Caurmare, élève de M. Bienaimé
2e — Mlle Noël élève de Mme Dufresne
3e — Mlle Hardemo élève de M. Bienaimé

HARMONIE SEULE

1er prix M. Taffanel, élève de MM. Reber et Clapisson
2e — M. Boisseau, id
1er accessit M. Bernard, élève de MM. Reber et Clapisson
2e — M. Pewer, élève de M. Elwert

ORGUE

PROFESSEUR M. BENOIT

1er prix, M. Péron
2e — M. Roques
1er accessit, M. Sieg
2e — M. Girard
3e — M. Blondel

CONTRE-BASSE

PROFESSEUR, M. LABRO

1er prix MM. Bante et Hublat
2e — M. Thévelin

ÉTUDE DU CLAVIER

1re mention, Mlle Tissot élève de Mme Rety
Mlle Davignon-Monpon, id
— Mlle Waldteufel élève de Mlle Jousselin
— Mlle Adocock id
2e — Mlle Vignier élève de Mme Rety
— Mlle Colin, élève de Mlle Jousselin
— Mlle Petit, élève de Mme Rety
— Mlle Davis, id
— Mlle Pontaux id
3e — Mlle Cayrol, élève de Mlle Jousselin
— Mlle Éloy élève de Mme Rety
— M. Forestier, élève de M. Crohare
— M. Hammerel, élève de M. Portehaut

SOLFÈGE

HOMMES

1res médailles M. Carben élève de M. Durand
— M. Corbaz élève de M. Savard
— M. Bourgeois id
— M. Wenner élève de M. Jonas
— M. Conté élève de M. Savard
2es — M. Wormser élève de M. Durand
— M. Barbaret élève de M. Savard
— M. Tandou élève de M. Alkan
— M. Hess élève de M. Jonas
— M. Bonnange, élève de M. Duvernoy
— M. Forestier id
— M. Lescurre élève de M. Durand
— M. Gogne élève de M. Jonas
3es — M. Palianti, élève de M. Savard
— M. Fradrulz élève de M. Jonas
— M. Souplet élève de M. Duvernoy
— M. Lamart, élève de M. Baptiste
— M. Lack élève de M. Savard
— M. Marcou, id.
— M. Poston, élève de M. Baptiste
— M. Savary, id

FEMMES.

1res médailles, Mlle Anspacher élève de M. Lebel
— Mlle Wilden, élève de M. Baptiste
— Mlle Mongot id
— Mlle de Dieuville élève de M. Goblin.
— Mlle Colle élève de M. Lebel
— Mlle Nondin aîné, élève de Mme Donnue
— Mlle Briant élève de Mlle Mercier
— Mlle Bante, élève de Mme Donnue
— Mlle Loterno id
2es — Mlle Laurent, élève de Mlle Roullard
— Mlle Nortmann, élève de Mme Mancorps.
— Mlle Picanselot, élève de M. Baptiste
— Mlle Vignier, élève de Mme Mancorps
— Mlle Cayrol élève de Mme Donnue
— Mlle Nicaise élève de M. Baptiste
— Mlle Beaumont aînée élève de Mme Mancorps
— Mlle Mayrargue él. de Mlle Barles
— Mlle Davignon-Monpon, élève de Mlle Roullard
— Mlle Mangan, élève de M. Baptiste
3es — Mlle Cantin élève de M. Goblin.
— Mlle Beaumont cadette élève de Mme Mancorps
— Mlle Laporte, élève de Mlle Hersant
— Mlle Renaud élève de Mlle Mercier-Porte
— Mlle Renaud, élève de M. Baptiste
— Mlle Secrétan élève de Mlle Roullard

— Mlle Block, élève de M. Lebel
— Mlle Ducasse, élève de Mme Maunorpo.
— Mlle Sonner, élève de M. Lebel

TRAGÉDIE

Pas de prix

HOMMES

1er accessit, M. Chatelin, élève de M. Beauvallet
2e — M. Gourdier, élève de M. Beauvallet

FEMMES

1er accessit, Mlle Etcheverl, élève de M. Samson
2e — Mlle Colombier, élève de M. Régnier

COMÉDIE

HOMMES

2e prix (à l'unanimité) M. Porfouru, élève de M. Régnier
2e accessit, M. Chatelin, élève de M. Beauvallet.

FEMMES

1er prix, Mlle Lloyd, élève de M. Régnier
2e — Mlle Bernhardt, élève de M. Samson
1er accessit, Mlles Bluce et Dalmony, élèves de M. Régnier
2e — Mlle Nanay, élève de Mlle Augustine Brohan, et Mlle Petit, élève de M. Beauvallet
3e — Mlles Samary et Leprevost, toutes deux élèves de M. Régnier

CHANT

HOMMES

1er prix, M. Léderac, élève de M. Grosset
— M. Péront, élève de M. Laget
2e — M. Vincent, élève de M. Révial
1er accessit, M. Colomb, élève de M. Laget
— M. Mendioren, élève de M. Fontana
2e — M. Bach, élève de M. Grosset
— M. Caillou, élève de M. Bataille
3e — M. Soustelle et M. Berthé, élèves de M. Grosset
— M. Fauré, élève de M. Paulin

FEMMES

1er prix, Mlle Byard, élève de M. Laget
— Mlle Simon Corradi, élève de M. Bataille
2e — Mlle Ebrard, élève de M. Laget
— Mlle Azmont, élève de M. Révial
1er accessit, Mlle Dupin, Mlle Chandonnet et Mlle Roy, toutes trois élèves de M. Révial
2e — Mlle Ceronetti, élève de M. Giuliani,
— Mlle Garrand, élève de M. Masset
— Mlle Lagye, élève de M. Grosset
3e — Mlle Cremer, élève de M. Paulin
— Mlles Veillant, Mlle Loukas, élèves de M. Fontana

PIANO

HOMMES

1er prix, M. Emmanuel, élève de M. Marmontel
— M. Dusd, élève de M. Laurent
2e — M. Lepot-Delahaye et M. Weigand, élèves de M. Marmontel
1er accessit, M. Marian, élève de M. Marmontel
2e — M. Suste, élève de M. Laurent
3e — M. Prudeau, élève de M. N...

FEMMES

1er prix, Mlle Troutpaux, élève de M. Herz.
— Mlle Hessingnet, élève de Mme Farenc
2e — Mlle Levy, élève de M. Lecouppey
— Mlle Bernard, élève de M. Herz
— Mlle Cellier, élève de M. Lecouppey
1er accessit, Mlle de Bréville et Mlle Gayrard, élèves de Mme Coche
— Mlle Jongk, élève de M. Herz
2e — Mlle Moyrargues et Mlle Rouh, élèves de M. Lecouppey
3e — Mlle Abesara et Mlle Noel, élèves de M. Lecouppey

OPÉRA-COMIQUE

HOMMES

1er prix, M. Gerutter, élève de M. Laget pour le chant, et pour l'opéra-comique de M. Morin
2e — MM. Mendioren, élève de M. Fontana pour le chant, et de M. Morin pour l'opéra-comique, — et Lederac, élève de M. Grosset (chant) et de M. Mocker (opéra-comique).
1er accessit, MM. Laron, élève de MM. Laget et Mocker, — et Vidal, élève de MM. Laget et Morin
2e — MM. Caillou, élève de MM. Bataille et Morin, — et Vincent, élève de MM. Révial et Mocker
3e — MM. Colomb, élève de MM. Laget et Morin, — et Testr, élève de MM. Masset et Morin

FEMMES.

1er prix, Mlle Byard, élève de MM. Laget et Morin, et Mlle Simon-Corradi, élève de MM. Bataille et Mocker
2e — Mlle Roséa, élève de MM. Laget et Morin, — et Mlle Ceronetti, élève de M. Giuglini et Mocker
1er accessit, Mlle Ebrard, élève de MM. Laget et Morin
2e — Mlle Castello, élève de MM. Fontana et Mocker, — et Mlle Rey, élève de MM. Révial et Mocker.
3e — Mlle Chandonnet, élève de MM. Révial et Mocker

VIOLON

1er prix, MM. Lelong, élève de M. Sauzay, — et Lévy, élève de M. Alard
2e — MM. Colonne (M. Sauzay), — et Lahutut (M. Dancla)
1er accessit, Chohanowski et Bozé (tous deux élèves de M. Massart), et Thibaut (M. Dancla)
2e — MM. Desjardins et Tondoux (M. Massart) et Mlle Jenny Klauss (M. Dancla)
3e — M. Jollivet (M. Allard)

VIOLONCELLE

1er prix, M. Loys
2e — MM. Thalgrün et Cabassol
1er accessit, M. Pfotzer
2e — M. Dreque
3e — M. Schudenheim

Tous les lauréats du violoncelle sont élèves de M. Franchomme à l'exception de M. Pfotzer, qui est élève de M. Chevillard.

OPÉRA

HOMMES.

1er prix, MM. Lédérac élève de M. Grosseth pour le chant et de M. Duvernoy pour l'opéra, — Caron élève de MM. Laget et Levasseur.
2e — M. Vaïrl, élève de MM. Laget et Levasseur
1er accessit, MM. Mendiorez élève de MM. Fontaine et Levasseur; — Bougé, élève de MM. Grosseth et Duvernoy.
2e — MM. Faure, élève de MM. Paulin et Duvernoy, — Colomb élève de MM. Laget et Levasseur
3e — MM. Souteille élève de MM. Grosseth et Duvernoy,— Thibaut, élève de MM. Grosset et Levasseur

FEMMES

1er prix, Mlle Rozès élève de M. Laget pour le chant et de M. Duvernoy pour l'opéra, — et Mlle Simon-Corrada, élève de MM. Batteille et Levasseur
2e — Mme Souteille-Wolliung élève de MM. Fontana et Duvernoy
1er accessit, Mlle Arymon élève de MM. Révial et Duvernoy, — et Mlle Lombio, élève de MM. Fontana et Duvernoy
2e — Mlle Grenier, élève de MM. Paulin et Levasseur

Pas de 3e accessit

FLUTE

PROFESSEUR, M. DORUS.

1er prix, M. Trousseau
2e — M. Cambié et M. Louis Merlin.
1er accessit, M. T. Martin
2e — M. Boulert
3e — M. Merle

HAUTBOIS

PROFESSEUR, M. VERROUST

Pas de premier prix
2e prix M. Liset et M. Lavegne.
1er accessit M. Barrez
2e — M. Pecqueur jeune.
3e — M. Martin

CLARINETTE

PROFESSEUR, M. KLOSÉ.

1er prix, M. Lardeur et M. Pecqueur aîné
2e — M. Rutherdt
1er accessit M. Perme
2e — M. Turban
3e — M. Deruo

BASSON

PROFESSEUR, M. COKKEN

1er prix, M. Schubert jeune.
2e — M. Baussort

COR

PROFESSEUR, M. GALLAY.

1er prix, M. Carrigue.
2e — M. Ducatne.

COR A PISTONS

PROFESSEUR, M. MEIFRED.

1er prix, M. Pegnoul
2e — M. Dourthe (aveugle), M. Bender
1er accessit M. Lelong, jeune

TROMPETTE

PROFESSEUR, M. DAUVERNÉ.

1er prix M. Lelièvre
2e — M. Mueur
1er accessit, M. Dusergueur

TROMBONE A COULISSE

PROFESSEUR, M. DIEPPO

1er prix, M. Carre.

TROMBONE A PISTON

PROFESSEUR, M. DIEPPO

1er prix M. Pochon et M. Givord
2e — M. Dufour
1er accessit, M. Hautecœur et M. Bretsch
2e — M. Moser
3e — M. Élie

CORNET A PISTON

PROFESSEUR, M. FORESTIER.

Pas de premier prix
2e prix, M. Homert
1er accessit, M. Leclere
2e — M. Bergalonne

SAXOPHONE

PROFESSEUR, M. ADOLPHE SAX

1er prix MM. Eyckermans, Gérand et Simon
2e — MM. Haus er, Dagne et Gluck.
1er accessit, MM. David et Schillot.
2e — M. Compère
3e — MM. Felgès et Duchesne

SAXHORN

PROFESSEUR, M. ARBAN

1er prix MM. Antoni et Amene
2e — MM. Mullot et Buscler
1er accessit MM. Dumons et Kolb
2e — M. Kunu

LE PETIT PATRE

DE BLASSEWITZ

I

Par une belle soirée du mois de juin 1750, deux hommes sortaient de l'unique cabaret du petit village de Blassewitz, situé aux portes de Dresde. C'étaient deux vieux amis que l'on ne voyait jamais l'un sans l'autre dans les moments assez courts que les devoirs d'une double profession leur permettaient d'accorder au repos. Au titre de cultivateur qui leur était commun, de même qu'à tous les habitants de leur pauvre village, ils joignaient, l'un celui de maître d'école, l'autre celui de ménétrier. On désignait habituellement celui-ci par son petit nom, Fritz, et dans tous les hameaux du voisinage le père Fritz était recherché pour les jours de fête, comme étant celui dont le violon écorchait le moins les airs de valse et de contredanse. Quant au maître d'école, c'était sans doute par respect pour sa qualité que, faisant précéder du mot *monsieur* son nom de famille, chacun lui ôtait son chapeau en l'appelant M. Saasfeld. Ce qui avait commencé et cimenté l'amitié de ces deux hommes, c'était la musique. M. Saasfeld possédait un clavecin sur lequel il était à peu près de la même force que le père Fritz sur son violon. Leur plus grand plaisir était de se délasser, le soir, de leurs travaux, en déchiffrant ensemble quelques vieux cahiers de musique achetés à Dresde chez les brocanteurs; quelquefois aussi il leur arrivait d'aller au cabaret s'attabler devant un cruchon de bière, et, dans ces circonstances, c'était encore la musique qui faisait les frais de l'entretien.

Ce soir-là donc, ils avaient épuisé à la fois et le trésor assez modeste de leurs connaissances musicales et celui, non moins modeste, de leur cruchon de bière; l'heure était avancée, et ils suivaient à pas lents — ils se trouvaient si bien ensemble! — la rue déjà déserte qui conduisait à leur demeure

Une cour commune séparait les deux petites maisons qu'ils habitaient ; elle était entièrement close par un mur, du côté de la rue, sur laquelle chaque maison avait son entrée.

Comme nos deux amis s'arrêtaient et se serraient la main avant de se séparer, il parvint tout à coup à leurs oreilles un bruit qui les frappa d'étonnement.

— Que signifie ceci? s'écria le père Fritz ; mon violon joue tout seul une valse pendant que je ne suis pas là!

— Je ne m'étais donc pas trompé, fit M. Sassfeld, je croyais d'abord que c'était une illusion.

Ils tendirent l'oreille pour mieux entendre, le bruit avait cessé.

Le père Fritz introduisit le plus doucement qu'il put sa clef dans la serrure.

— Venez avec moi, dit-il au maître d'école, nous allons éclaircir ce mystère.

Mais le mystère fut impénétrable, rien n'était dérangé dans l'intérieur de la maison, le violon et l'archet occupaient leur place habituelle, pendus à un clou planté dans la muraille, et le seul être vivant qui s'offrît aux regards des deux fureteurs était un enfant de huit à neuf ans, le fils du père Fritz, le petit pâtre Amédée, qui ronflait dans un coin sur son sommier de paille.

— Allons, allons! dit le père Fritz, votre première idée était la bonne, nous avons été le jouet d'une illusion. Nous avons tant parlé musique toute la soirée qu'il devait nous en être resté plein les oreilles.

A quelques jours de là, le maître d'école et le ménétrier se retrouvaient au même endroit et à pareille heure.

— Ah! par exemple! s'écria le premier.

— Qu'avez-vous donc, monsieur Sassfeld?

— Ce que j'ai? Vous n'entendez pas!

— Ah! mon Dieu!

Tous les deux, saisis de stupeur, se mirent à écouter, bras pendants et bouches béantes.

— Nous n'étions point dupes d'une illusion l'autre soir, père Fritz, c'était bien votre violon que nous entendions.

— Et, ce soir, c'est à son tour, votre clavecin qui joue tout seul, monsieur Sassfeld.

Celui-ci ouvrit brusquement la porte de sa maison ; au même instant il se fit un mouvement à l'intérieur, puis on entendit un bruit qui devait résulter de la chute d'un corps assez lourd.

Le maître d'école et le ménétrier pénétrèrent vivement dans la salle où était le clavecin.

A la clarté de la lune, dont les rayons entraient sans obstacle par une fenêtre ouverte sur la cour, ils virent un enfant se relever précipitamment de terre, où il venait de tomber, et courir à la fenêtre pour en franchir l'appui.

M. Sassfeld, le saisissant au collet, ne lui en laissa pas le temps.

— Eh! c'est Amédée! fit le maître d'école en reconnaissant le jeune pâtre.

— Mon fils! dit le ménétrier de plus en plus surpris.

Amédée raconta comme quoi, ne pouvant résister au désir de faire de la musique comme son père et comme le maître d'école, il avait déjà vingt fois profité, le soir, de leur absence pour sortir de son lit et s'exercer tantôt sur le violon, tantôt sur le clavecin, suivant l'occasion. Son récit terminé, il se prit à pleurer en demandant pardon.

Le père Fritz et M. Sassfeld l'embrassèrent pour toute réponse.

— Eh! mon garçon, puisque la musique te tient si fort au cœur, que ne parlais-tu? Je t'aurais enseigné déjà tout ce que je sais jouer de contredanses et de valses sur mon violon.

— Bon, bon! ajouta M. Saasfeld, nous rattraperons le temps perdu, et je me ferai un plaisir de le mettre en état de figurer aussi bien que moi devant un piano.

II

Trois années s'étaient écoulées. Le petit pâtre était dans sa douzième année. C'est à tort que nous disons le petit pâtre. Depuis deux ans Amédée avait cessé de garder les troupeaux. Le père Fritz, encouragé par M. Saasfeld dans l'opinion que son fils était doué d'une intelligence supérieure, s'était imposé de grandes privations pour en favoriser le développement. Par malheur, les privations d'un pauvre diable n'ont guère pour résultat de réaliser de grosses économies, aussi l'éducation d'Amédée eût-elle été fort incomplète, s'il n'avait suppléé par son zèle à la faiblesse des ressources de son père. Mais il sut si bien mettre à profit les leçons qu'on lui donnait et le peu de temps qu'il lui fut permis de les recevoir, que, dans le village de Blassewitz, on le regardait comme un prodige, et que, même à Dresde, il eût pu être le premier parmi les enfants de son âge. Ajoutons que le père Fritz ne trouvait plus rien à lui apprendre sur son violon, et que M. Saasfeld ne cessait de répéter avec une sorte d'ébahissement :

— J'ai cinquante ans, et ce petit bonhomme, qui n'en a que douze, en sait plus que moi! C'est à n'y rien comprendre.

Or il arriva qu'un dimanche, dans l'après-midi, un individu, dont le costume et le langage laissaient aisément reconnaître un étranger, sortit de Dresde pour se promener, et, marchant au hasard, traversa le village de Blassewitz. Notre promeneur tantôt paraissait rêver profondément, tantôt fredonnait quelque mélodie et marquait la mesure en frappant une de ses mains contre l'autre. Comme il passait devant la maison du père Fritz, il cessa tout à coup de rêver et de fredonner.

— Oh! oh! qu'entends-je là? fit-il en lui-même et en s'arrêtant.

Ce qu'il entendait, c'était un morceau d'une assez grande difficulté, exécuté très-correctement sur le violon.

Sa surprise ne venait point de ce qu'on faisait de la musique dans un village : la chose est, de longue date, commune en Allemagne, mais il s'étonnait qu'un village possédât, dans une de ses plus modestes chaumières, un musicien de cette force. On peut juger de sa stupéfaction lorsque, s'approchant de la fenêtre qui était entr'ouverte, il reconnut que le virtuose était un tout jeune garçon, vêtu de grossiers habits villageois.

— Bravo! bravissimo! s'écria-t-il enthousiasmé et en battant des mains.

C'était bien le moins que le père Fritz, qui formait en ce moment avec M. Saasfeld l'auditoire d'Amédée, répondît par une politesse à cette marque éclatante d'approbation. L'étranger accepta, sans se faire prier, l'hospitalité cordiale qui lui fut offerte, et obtint, à force d'admiration, qu'Amédée passât en revue tout son répertoire.

La séance finie, on se mit à causer.

— Votre intention est sans doute de pousser ce garçon? demanda l'étranger au père Fritz.

— Hélas! monsieur, si je le pouvais, ce serait avec bonheur. Dieu veuille seulement que mes pauvres moyens me permettent de parvenir à en faire un maître d'école!

Il y eut un moment de silence pendant lequel l'étranger parut réfléchir.

— Tenez, reprit-il enfin, je vais vous dire, sans préambule, une pensée qui m'est venue : confiez-moi votre fils, je ne vous demanderai pas une obole, l'enfant me payera mes soins en petits services; et je vous réponds que, dans quelques années, il aura pris place parmi nos illustrations musicales.

Cette proposition fit ouvrir de grands yeux et dresser les oreilles au père Fritz.

— Ah! monsieur, dit-il, la belle œuvre que vous ferez-là, et que je vous en serais reconnaissant!

Puis, la prudence dominant bientôt tout autre sentiment, il ajouta d'une voix timide:

— Veuillez m'excuser... si je prends la liberté de vous adresser une question... mais... je ne sais point qui vous êtes.

— Votre curiosité est trop juste, répondit l'étranger en souriant. Je suis X..., membre de la chapelle royale de Stockholm, et mon dessein est de faire un voyage en Italie, dans le but d'y admirer les grands maîtres, de m'entretenir avec eux, de solliciter leurs conseils et même leurs leçons, il dépend de vous que ce voyage profite encore plus à votre fils qu'à moi.

C'était une perspective séduisante qui s'ouvrait aux regards du père Fritz. M. Sossfeld affirma de sa voix la plus solennelle que le doigt de la Providence se manifestait évidemment dans le hasard qui avait conduit le virtuose X... à Blassewitz. Amédée ébloui sauta au cou de son père en le suppliant de le laisser partir.

Un accord, dans de telles conditions, ne pouvait être long à conclure. M. X... passa la nuit dans la chaumière du père Fritz, et lorsque, le lendemain matin, il s'en éloigna après avoir pris congé de son hôte, Amédée l'accompagnait, portant un petit paquet d'effets, au bout d'un bâton, sur son épaule.

III

Après un court séjour à Dresde, M. X... monta en voiture pour continuer son voyage.

— Petit, dit-il à Amédée, tu me suivras à pied, j'irai doucement, je ne saurais faire mieux : ma voiture est si étroite!

C'était effectivement une sorte de cabriolet assez étroit et traîné par un seul cheval. Le virtuose, quoique riche, était d'un caractère parcimonieux, et, en outre, il aimait ses aises. En se serrant un peu, il ne lui eût pas été impossible de faire une petite place à l'enfant : l'idée ne lui en vint même pas. Nous devons dire qu'Amédée n'eut pas davantage celle de se plaindre, son respect pour M. X..., en qui il voyait un bienfaiteur, lui faisait trouver tout naturel qu'il se conduisît ainsi, et les rêves dorés dont se repaissait sa jeune imagination l'empêchèrent longtemps de sentir sa fatigue.

Mais il ne s'agissait pas d'un voyage d'un jour, et la route était souvent rude aux piétons. M. X... gagna d'abord Hambourg, et de là il se dirigea vers l'Italie, en traversant l'Autriche et les montagnes de la Styrie et de la Carinthie. Un voyageur vigoureux et dans la force de l'âge n'eût osé entreprendre un tel trajet qu'à petites journées, qu'on

juge des fatigues et des souffrances qu'eut à subir le pauvre Amédée, voyant toujours rouler devant lui la voiture de son *bienfaiteur!*

Une fois pourtant les forces lui manquèrent; il s'assit sur une pierre au bord de la route, et, la tête dans ses deux mains, il se mit à verser un torrent de larmes.

Était-ce sur la dureté du grand artiste qu'il pleurait? Non, c'était lui-même que le généreux enfant accusait, il pleurait sur l'insuffisance de ses forces.

M. X... ayant daigné s'apercevoir qu'il n'entendait plus Amédée trotter à côté de sa voiture, fit arrêter son cheval et jeta un regard sur la route par une petite ouverture pratiquée dans le derrière de la capote. À la vue de l'enfant qui ne bougeait plus et semblait résolu à le laisser poursuivre seul le voyage, il commença à soupçonner que la lassitude pouvait bien y être pour quelque chose. Mais ce ne fut pas sans maugréer que notre virtuose se décida à rebrousser chemin et à faire monter Amédée dans son cabriolet.

— Sais-tu, petit, que tu me causes bien du tourment?... Enfin, je remplis mon devoir de chrétien, et j'espère que le ciel me revaudra cela.

Au bout d'un quart d'heure, pendant lequel il avait poussé plus de vingt soupirs, en homme terriblement gêné, il reprit :

— Eh bien, petit, te sens-tu mieux?

— Oh! oui, monsieur, répondit l'enfant, enchanté de cette nouvelle manière de voyager.

— Allons, j'en suis très-aise... Puisque tu n'es plus fatigué, tu vas descendre... cela me permettra de respirer un peu à mon tour.

Amédée descendit et se remit à marcher avec résignation.

Cette scène se renouvela cinq ou six fois, non sans arracher de gros soupirs à M. X..., qui ne cessait de répéter :

— Tout n'est pas roses pour celui qui veut faire du bien.

Il est vrai de dire que M. X..., outre cet effort considérable d'accorder durant quelques minutes une place dans sa voiture au pauvre Amédée, s'imposait encore, pour le nourrir, l'énorme sacrifice d'une somme représentant par jour la valeur de dix-huit centimes!

IV

M. X... était de ces gens dont le feu s'éteint aussi promptement qu'il s'allume, chaque jour, chaque heure qui s'écoulait affaiblissant le souvenir de l'impression qu'avait produite sur lui le jeu d'Amédée.

— Voilà pourtant, pensait-il, comme on se laisse enthousiasmer! Et puis on fait des sottises, on compromet l'avenir d'un enfant en lui ouvrant une carrière où peut-être il s'arrêtera à moitié chemin, on se crée à soi-même de grands embarras... Mais qu'importe? j'ai promis au père Fritz d'avoir soin de son fils... j'en aurai soin.

Et, en effet, à peine arrivé dans une des principales villes d'Italie, où il comptait séjourner quelque temps, il appela un matin Amédée et lui dit :

— Mon enfant, c'est ici le lieu et le moment de commencer à remplir la promesse que j'ai faite à ton digne père. Je n'exigerai, du reste, en retour de mes bontés pour

toi, que des services proportionnés aux forces de ton âge. Tiens, voici mes bottes, prends-les, tu me les rapporteras dès que tu les auras décrottées.

Amédée, ébahi, prit les bottes mais ne se pressa point de sortir.

— Qu'est-ce donc que tu attends, petit? Ne m'as-tu pas entendu?

— Si fait, monsieur... mais c'est que...

— Eh bien, c'est que? .

— C'est que je voudrais bien vous demander à quelle heure vous aurez la bonté de me donner ma première leçon.

— Leçon de quoi?

— De musique.

M. X... prit un air de compassion et dit en haussant les épaules :

— Tu es fou, je ne te rendrai certes point ce mauvais service.

Une larme coula sur la joue d'Amédée; il hasarda pourtant cette observation :

— Mais, monsieur... pourquoi donc m'avez-vous amené avec vous?

— Ah! oui... voilà, pourquoi t'ai-je amené avec moi? dit le virtuose sans se déconcerter le moins du monde, cela prouve que chacun a ses moments d'absence, et que ton père n'en a pas été plus que moi exempt... Enfin, ce qui est fait est fait, je n'aurai pas la barbarie de te jeter tout nu sur le pavé, je consens donc à me charger de toi, à condition, bien entendu, que tu me serviras; seulement, je te promets de ne point t'humilier en te traitant comme un domestique à gages.

Accepter la proposition de M. X... ou s'exposer à mourir de faim, il n'y avait pas d'autre alternative pour Amédée. Il emporta les bottes et se mit à les décrotter.

M. X... tint parole; il traita si peu Amédée comme un domestique à gages, que le malheureux enfant ne vit jamais la couleur de l'argent de son maître.

Il était, par compensation, assez médiocrement vêtu et encore plus médiocrement nourri.

Cependant ses souffrances personnelles n'étaient point ce qui l'affectait le plus, il n'éprouvait de chagrin réel qu'à la pensée de l'état misérable où vivait son père et de l'impuissance où il se trouvait de lui venir en aide. Cette triste pensée, qui affligeait souvent son esprit à un âge où d'ordinaire on appartient tout entier à l'insouciance et à l'amour du plaisir, finit par lui inspirer une généreuse résolution : il imagina de copier de la musique. En peu de temps il eut amassé quelque argent, et, au lieu d'en demander au père Fritz, comme son maître le lui avait plusieurs fois conseillé, il envoya au brave ménétrier le montant de sa petite épargne dans une lettre toute pleine de sa joie d'avoir du travail et de pouvoir soulager celui qui s'était saigné pour lui donner un peu d'éducation. Cette lettre, fort touchante, portait en gros caractères sur l'adresse : « Bonnes nouvelles d'Amédée en Italie! » comme si son bon cœur lui eût fait craindre que son père ne fût pas assez tôt informé de son bonheur.

V

Tartini, compositeur célèbre et le premier des violonistes de son temps, habitait la ville où se trouvait alors M. X... Celui-ci, grand admirateur du maëstro, résolut de se perfectionner en se faisant initier par lui dans toutes les finesses de l'art.

Le jour où il devait prendre sa première leçon, M. X... chargea Amédée de porter à l'avance son violon chez Tartini.

Amédée avait souvent entendu prononcer le nom et faire l'éloge du grand artiste

— Qu'il est heureux, ce M. X...! pensait-il chemin faisant; ah! si le ciel avait voulu que je fusse à sa place!

A force de répéter cette exclamation, il finit par se dire:

— Mais, sans être à sa place, pourquoi ne serais-je pas comme lui?

Son bon génie lui avait soufflé une bonne inspiration

Cependant l'idée lui parut, après examen, tellement audacieuse, qu'il la rejeta comme impraticable

Le malheur lui avait appris déjà à se défier de ses pensées, et l'illusion, qui donne et soutient le courage, ne trouvait plus de place dans son jeune cerveau

Ce ne fut pas toutefois sans avoir longtemps hésité qu'il se décida à renoncer à son inspiration

Ayant donc pris la résolution de ne rien tenter, il se borna à remettre le violon de son maître à la première personne qu'il rencontra chez Tartini.

— C'est bien, mon enfant, lui dit cette personne, je me tiens à la disposition de M. X...

Le hasard avait mis Amédée en présence de Tartini lui-même

C'était un beau vieillard dont la physionomie annonçait une grande bienveillance.

Amédée se sentit attiré vers lui par un secret mouvement du cœur, et en même temps l'idée à laquelle il avait renoncé se représenta impérieuse à son esprit

— Monsieur, dit-il d'une voix que l'émotion rendait tremblante, voudriez-vous me permettre de vous parler un peu pour mon compte?

— Pourquoi non? répondit l'artiste avec un doux sourire, voyons, qu'as-tu à me demander?

— Vous allez me trouver bien hardi, mais la bonté que je vois dans vos yeux me donne l'espoir que vous ne vous fâcherez pas.

— Explique-toi, je ferai en sorte de ne pas donner un démenti à mes yeux.

— Je désirerais obtenir de vous une permission qui me rendrait plus heureux que tous les trésors du monde...

— Oh! oh!... Et cette permission quelle est-elle?

— C'est, dit Amédée en balbutiant, d'accompagner M. X..., chaque fois qu'il viendra ici, et d'écouter les leçons qu'il recevra de vous.

— En vérité? fit Tartini.

— Seulement à la porte, reprit l'enfant de sa voix la plus suppliante

— A la porte!... Ah çà! tu aimes donc beaucoup la musique?

— Si je l'aime!

— Et tu veux te procurer à peu de frais les plaisirs du concert?

— Je veux devenir un musicien comme vous, répliqua l'enfant en redressant la tête avec fierté

Tartini regarda quelques instants avec surprise ce jeune visage tout rayonnant d'intelligence

— Ah! oh!... connais-tu seulement les premiers principes d'un art dans lequel il y a tant d'appelés et un si petit nombre d'élus?

— Je joue un peu du violon, répondit Amédée en baissant les yeux avec modestie.

— Ouvre cet étui, prends l'instrument qu'il renferme, et montre-moi ce que tu sais

Amédée obéit

Tartini l'écouta jouer avec un profond recueillement



L'enfant, lorsqu'il eut fini, leva, en tremblant, les yeux sur son juge.

— Mon enfant, dit Tartini, ta demande n'a pas le sens commun ; je la repousse.

Amédée faillit se trouver mal.

— Eh bien, eh bien! qu'est-ce donc qui te prend?... Voyons, pose là ce violon que tu vas laisser tomber, et assieds-toi un moment pour te remettre. Certainement je la repousse ta demande. Écouter à la porte les leçons que je donnerai à ton maître, fi donc! Tu serais trop longtemps en route....

Et comme Amédée, flottant entre la joie et la douleur, semblait hésiter sur le sens qu'il devait attribuer à ces paroles, Tartini ajouta :

— Je prétends te donner mes leçons directement : est-ce clair ? et je réponds qu'avant peu d'années tu me vaudras. Diable ! les élèves de ta trempe ne sont pas communs, et, lorsqu'on a la chance qu'il vous en tombe un sous la main, on ne s'amuse point à le former par ricochet.

On comprendra, mieux que je n'en saurais faire la description, la joie d'Amédée et la chaleur avec laquelle il témoigna sa reconnaissance au bon Tartini.

Mais les plus beaux jours ont leur nuage ; M. X..., informé du bonheur d'Amédée, en conçut un violent dépit qui ne tarda point à se manifester.

— Mon cher, dit-il à l'enfant d'un ton railleur, vous allez devenir un grand homme, et les grands hommes ne sont point faits pour être laquais.

En parlant ainsi, il mit dans la main d'Amédée le bâton et le petit paquet que nous connaissons, et lui montra du doigt la porte, sans ajouter une parole... ni, ce qui était pis, la moindre pièce de monnaie.

Ce fut la dernière infortune du petit pâtre de Blassewitz. Un médecin saxon, qui était aussi élève de Tartini, se prit d'amitié pour son jeune condisciple, et lui offrit une hospitalité plus généreuse que celle qui venait de lui être retirée.

VI

Dans le palais royal de Stockholm, deux hommes, à peu près du même âge, s'étaient un jour enfermés dans un cabinet et assis devant une table couverte de feuillets illustrés d'un grand nombre de ratures et de corrections.

L'ensemble de ces feuillets, où se mêlaient des mots alignés en vers et des notes arrangées en phrases musicales, était destiné à constituer un opéra.

Le poëte et le musicien étaient réunis là pour examiner, collationner, discuter une dernière fois leur œuvre, avant de la livrer aux comédiens pour être mise à l'étude.

L'œuvre était intitulée *Gustave Wasa*.

Le poete s'appelait Gustave III, roi de Suède.

Le musicien était Naumann, l'auteur illustre qui a laissé tant d'opéras remarquables et tant de beaux morceaux de musique religieuse, parmi lesquels on admire encore *Davidde in Serapinto*, *Pater noster* et la cantate des *Pelerins au saint-sépulcre*.

N'oublions pas de dire que Naumann s'appelait aussi Amédée, et nos lecteurs auront bien vite reconnu en lui le petit pâtre de Blassewitz.

MOLÉRI.

LES ENFANTS PRODIGES

Parlons un peu de ces jeunes enfants qu'une sollicitude mal entendue de leurs parents pousse à devenir des petits phénomènes en musique, lesquels sont plus propres à inspirer de la pitié que du plaisir. J'avoue n'avoir pas le courage de m'entretenir longuement de ces intéressants martyrs de la double croche, dont la figure pâle et amaigrie, l'air souffreteux et triste, attestent trop éloquemment du régime hors nature auquel on les soumet. Pauvres chers enfants! à un âge où ils auraient le plus besoin de courir les champs, de respirer le grand air, de jouer et de rire, on les tient enfermés dans une chambre, assis au piano, l'œil, l'oreille et l'esprit tendus sur la musique, dont les effets inévitables sur ces frêles natures, déjà si éprouvées par la croissance et par le manque d'exercice, sont inévitablement de développer en elles, outre mesure, le système nerveux aux dépens du système musculeux et du système sanguin, c'est-à-dire de compromettre à tout jamais leur santé.

Je veux croire que les père et mère des malheureux petits prodiges ignorent le mal qu'ils font à leurs enfants; mais il faut les plaindre alors, car leur tendresse pour eux les égare, et ils s'exposent à d'irréparables malheurs. Il faut être né trois fois robuste pour supporter le régime auquel on soumet les enfants dont on veut faire des phénomènes en musique.

J'ai entendu raconter à Henri Herz, qui débuta fort jeune dans le monde musical, par quelle série d'exercices, je pourrais dire d'affreux supplices, il passa pour arriver à posséder le talent de serre-chaude dont son père se montrait si fier pour son fils. Dès l'âge de trois ans et demi, le père de Henri Herz, qui avait arrêté dans ses plans que son fils serait un prodige, fit fabriquer pour le pauvre enfant un petit piano de la hauteur d'une chaise et d'une étendue d'environ quatre octaves. Henri s'asseyait sur un tabouret, son père en faisait autant, et tous d'eux *s'amusaient*, pendant plusieurs heures par jour, à qui remuerait les doigts le mieux et le plus vite sur les touches étroites du clavier de l'instrument joujou. Quand l'enfant grandit, on lui donna un piano plus grand, toujours proportionné à sa taille. A six ans, il fut admis à l'honneur de jouer sur un piano de *grandeur naturelle*, et son père lui fit présent d'une paire de bottes à revers jaunes.

— Tu le vois, lui dit-il, je te considère désormais comme un homme, et je te traite comme tel. Tâche de te montrer digne de mes bontés en usant peu tes bottes et beaucoup le clavier de ton piano.

A huit ans, le père de Henri Herz lui donna une nouvelle preuve de sa considération en lui achetant une montre en argent, qu'il suspendit au-dessus de l'instrument. Cette montre avait pour objet de marquer les heures de travail de l'enfant, condamné, outre les études du jour, à faire des exercices et des gammes depuis huit heures du soir jusqu'à onze heures. A onze heures une domestique se présentait. Elle tenait dans ses mains un appareil singulier de l'invention du père de Henri Herz. Cet appareil se composait d'une poulie fixée au plafond, et sur laquelle roulait une longue corde dont l'extrémité soutenait une planchette d'une longueur d'environ un demi-mètre. A chaque extrémité de la planchette étaient attachés deux bouts de ficelle retenant deux anneaux. Le petit

prodige passait le médium et l'annulaire de ses mains dans ces anneaux, et la domestique mettait l'appareil en mouvement en faisant courir la corde sur la poulie. Par ce moyen les deux doigts les plus rétifs de la main se trouvaient soulevés, et il fallait, pour les ramener au niveau du clavier, un effort de l'enfant, très propre, suivant M. Herz père, à favoriser l'indépendance du troisième et du quatrième doigt.

Quand la montre d'argent marquait minuit, c'est-à-dire après une heure de cette étrange gymnastique, les travaux de la journée étaient terminés, et chacun allait se coucher. Brisé par la fatigue et mort de sommeil, le pauvre enfant s'endormait, à peine au lit. Mais à six heures du matin le père, qui couchait dans la chambre à côté de celle de son fils, frappait au mur en lui criant :

— Allons, Henri, il est six heures, mon ami, vite au piano !

Et le jeune martyr se levait en trébuchant de sommeil, trempait son visage dans l'eau froide pour achever de se réveiller, et ramait la galère, autrement dit, se mettait à l'étude. Je n'exagère rien. Mais si Henri Herz a pu supporter cette existence, et s'il a largement profité de ce système d'éducation musicale, il a fallu pour cela qu'il fut aussi bien doué au physique qu'au moral; car à la place de Henri tout autre enfant eût succombé à la tâche ou fût devenu idiot.

En général, j'en conviens, les petits prodiges coûtent moins d'efforts à établir, et les exemples de férocité musicale tels que celui que nous venons de citer sont heureusement peu communs. Mais toujours il faut, pour qu'un enfant prenne rang parmi les virtuoses, outre des dispositions naturelles rares, un travail opiniâtre dont le résultat inévitable est un état d'énervement préjudiciable au corps et à l'esprit de l'enfant.

Oscar Comettant.

CE QUE VALENT LES INSTRUMENTS DE CRÉMONE

On a fait à Londres une vente d'instruments de Crémone qui a produit une somme importante. Les plus remarquables de ces instruments provenaient de la collection bien connue du comte Castelbarco, de Milan, à qui M. Fetis a dédié son *Memoire sur Stradivarius*. Voici quels ont été les lots les plus disputés : Un violon de Stradivarius, daté de 1712, a été vendu 70 liv. st. ; un autre, de 1690, a été vendu 50 liv. st. ; un autre, de 1715, a été vendu 100 liv. st. ; un quatrième, de 1701, a été vendu 135 liv. st. ; un autre de 1685, a été vendu le même prix, enfin, un dernier, de 1713, a été vendu 90 livres. Un violon de Nicolas Amati a été vendu 36 guinées. Un violoncelle de Stradivarius, de 1697, a été vendu 210 liv. st. ; un autre, de 1687, 115 liv. st. Un violoncelle d'Amati, daté de 1667, a été vendu 130 liv. st. Une lettre autographe de Stradivarius, dont le *fac simile* est dans les mémoires publiés par M. Fetis, a été vendue 6 liv. st. Enfin, la vente de dix-sept articles de cette collection a produit 1,239 liv. st. et 15 shellings. Il y avait encore à cette vente quelques beaux instruments tels qu'un grand Amati, qui a produit 60 livres, et un violon de Guarnerius, vendu 38 guinées. La foule des amateurs et des professeurs de musique était grande. La somme totale réalisée par cette vente a été de 1,717 liv. 11 shellings.

PREMIÈRE REPRÉSENTATION DE LA *BOHÉMIENNE*

AU THÉATRE DES ARTS, A ROUEN

Pendant que les scènes de la capitale se reposaient, le théâtre de Rouen a fait un acte de direction intelligente. Il s'est affranchi un instant de la tutelle parisienne; il a osé monter et jouer un ouvrage encore inédit en France: la *Bohémienne*, opéra en quatre actes, paroles de M. de Saint-Georges, musique de M. Balfe, le compositeur qui a écrit *Manon Lescaut* pour Mme Malibran, l'*Étoile de Séville* pour Mme Stoltz, et le *Puits d'amour* pour Mme Anna Thillon. La *Bohémienne* a été jouée, il y a quelques années, à Saint-Pétersbourg avec un grand succès. Le théâtre de Rouen, devançant ses confrères parisiens, se l'est appropriée le premier en France, et cet acte d'audace intelligente lui a porté bonheur. Non-seulement la pièce a été fort applaudie, mais la salle n'a point désempli pendant quinze soirées, ce qui est sans précédent dans une ville de province, et les recettes, que la direction a publiées avec un légitime orgueil, se sont maintenues à un chiffre dont se contenteraient beaucoup de nos théâtres de Paris.

La scène se passe en Hongrie, vers la fin du quatorzième siècle.

Un puissant seigneur hongrois, le comte d'Arnheim, est resté veuf avec une petite fille qui compte six ans à peine. Au lever du rideau, on voit un groupe de chasseurs joyeux qui se disposent à partir pour la forêt voisine; la jeune Sarah, la fille du comte, que sa nourrice accompagne, suit un moment avec des yeux étonnés et curieux cette troupe qui s'élance vers les bois, au bruit des chants et des fanfares, puis elle continue sa promenade accoutumée du matin. Pendant ce temps, s'est avancé un jeune seigneur hongrois, Sténio de Stolberg, qui, proscrit par l'empereur d'Autriche, s'enrôle dans les rangs d'une troupe de Bohémiens et accepte le sort aventureux de cette troupe nomade.

Soudain des cris se font entendre : un animal sauvage, un ours furieux, s'est élancé sur la jeune Sarah et disparaît avec sa proie. Sténio, cédant à un mouvement naturel, saisit son arquebuse, ajuste l'animal et l'étend roide mort; seulement, malgré son adresse, et dans sa précipitation à viser, il a atteint la jeune fille au bras droit. Les cris de la jeune enfant attirent son père qui se précipite au-devant d'elle, apprend les détails de l'événement, et témoigne toute sa reconnaissance à son sauveur, qui cherche à se soustraire aux offres généreuses du comte, mais qui, cependant, ne peut lui refuser d'accepter son hospitalité.

La table est dressée pour un splendide festin. A peine réunis, les convives se lèvent et boivent à l'empereur. Sténio, qui, injustement proscrit, est tout à la vengeance, brise son verre au lieu de se mêler au toast général. « Puisse se briser comme ce verre, s'écrie-t-il, la puissance de votre monarque! » Les seigneurs sont indignés, déjà les épées sortent du fourreau, quand le comte d'Arnheim s'interpose entre ces colères et le sauveur de son enfant chérie. Sa protection ne s'étend pas toutefois jusqu'au chef des Bohémiens, Trousse Diable, qui avait voulu prendre la défense de Sténio, et qui est

conduit en prison. Mais bientôt il s'échappe, et sa première pensée est de se venger. Il s'introduit dans la chambre de la jeune Sarah, qu'il enlève et qu'il emporte en courant à travers la montagne, dont il connaît les détours.

Au deuxième acte, dix ans se sont écoulés et Sarah est devenue une grande et belle jeune fille; nous sommes dans un quartier fréquenté de Presbourg. C'est là que les Bohémiens ont dressé leur tente nomade : pendant que les uns s'occupent des détails domestiques, d'autres explorent la ville et ses environs, et un jeune étranger, Narcisse Krakentorp, le neveu du comte, s'est vu par eux complétement dévalisé. La reine Mabb veut que tout ce qui lui a été pris lui soit rendu, et cet ordre s'exécute, sauf en ce qui concerne un certain médaillon qui ne peut être retrouvé. Sténio est resté parmi les Bohémiens : il aime Sarah et il en est aimé. Mais, pour son malheur, il a inspiré une passion égale à la reine, dont la jalousie s'applique à les désunir. Ayant surpris un jour un de leurs entretiens secrets, elle enjoint à Sténio, dont elle connaît la noble origine, d'épouser Sarah, espérant qu'il refusera d'associer son sort à celui d'une Bohémienne. Mais le jeune seigneur se déclare prêt à obéir, et la troupe entière des Bohémiens demande qu'ils soient unis. Prise ainsi dans son propre piége, Mabb prononce, bien qu'à contre-cœur, l'union des deux amants; mais elle a déjà médité et préparé sa vengeance; elle passe autour du cou de Sarah le médaillon volé au jeune Krakentorp, qui était resté dans les mains de Trousse-Diable. La possession de ce bijou suffit pour accuser Sarah et la faire arrêter.

Nous retrouvons, au troisième acte, le comte d'Arnheim dans la salle de justice, au moment où il va interroger Sarah, dont les traits lui rappellent ceux de sa fille bien-aimée qu'il a perdue jadis. A ne juger que par les apparences, comment ne pas accuser la jeune Sarah? Elle porte sur elle le bijou volé à Narcisse Krakentorp : aussi le comte est-il obligé de prononcer la culpabilité de la jeune fille; mais le cœur noble et fier de Sarah ne peut supporter une pareille accusation, et, dans un mouvement de désespoir, elle saisit un poignard dont elle va se frapper, quand, sur son bras ainsi levé, le comte reconnaît la blessure résultat de l'accident qui lui est arrivé dans son enfance. Plus de doute alors, c'est bien là sa fille que des ravisseurs lui ont enlevée autrefois, et dont il n'a jamais pu, depuis, retrouver la trace. L'innocence de Sarah éclate en même temps par les aveux du vrai coupable, et le comte, ravi de joie, veut tout de suite donner à sa fille l'époux qu'il avait choisi pour elle, et qui n'est autre que Narcisse Krakentorp. Mais Sarah lui apprend que ce mariage est impossible, et qu'elle aime Sténio. Leur union, pour avoir été accomplie selon les formes bohémiennes, n'en est pas moins sacrée à ses yeux. Le comte est tout prêt à consentir au bonheur des deux amants. Mais la reine Mabb n'a renoncé ni à ses projets ni à sa vengeance. Elle charge un des Bohémiens sur qui elle a le plus d'empire d'assassiner la compagne de Sténio. Le meurtrier s'arme donc d'une arquebuse et ajuste la jeune fille. Mais, au moment de presser la détente, arrive Trousse-Diable qui détourne le coup, et la balle va frapper Mabb elle-même, qui expire en exprimant son repentir et en implorant le pardon de celle dont elle voulait la mort.

Cette pièce, encore inconnue à Paris, de l'auteur des *Mousquetaires de la Reine*, du *Val d'Andorre* et de tant d'autres ouvrages si bien coupés pour la scène, est intéressante et habilement conduite. Les personnages sont bien dessinés, et, d'acte en acte, se succèdent des situations heureusement disposées pour la musique, dont le compositeur a su tirer le meilleur parti.

L'ouverture contient plusieurs morceaux gracieux et chantants; le motif qui en

forme le thème principal est charmant, développé avec beaucoup d'art, et c'est avec plaisir qu'on le retrouve plus tard dans le cours de l'ouvrage.

Au lever du rideau, on entend un brillant chœur de chasse accompagné par d'éclatantes fanfares. Ce morceau et le suivant contrastent avec la douce et sentimentale romance de Sténio : *Adieu, douce patrie*. Le chœur *Gais enfants de la Bohême* est très-joli comme conception mélodique, seulement on pourrait lui reprocher de ne pas avoir toute la mâle rudesse, toute la sauvagerie de cette race nomade qui vit tout à fait en dehors des lois et des usages ordinaires. J'aime beaucoup la ritournelle précédant le récitatif, après lequel reprend le chœur et qui amène ensuite un duo, très-bien traité, entre Sténio et Trousse-Diable.

Il serait difficile de citer tous les thèmes mélodieux et charmants que contient le ballet suivant ; il y a là des motifs suffisants pour défrayer de valses, quadrilles et polkas, la plupart des établissements dansants de Paris pendant toute une saison.

Le chœur de provocation, au moment où Sténio brise sa coupe, a des parties énergiques, et dont une orchestration mouvementée grandit encore l'effet. Il est suivi d'une prière pleine d'onction et de sentiment, qui est chantée par le chœur à genoux, pour implorer le ciel en faveur de l'enfant qui vient d'être ravie si fatalement à son père.

Le deuxième acte, dont le décor représente une salle d'armes de l'intérieur du château, contient un chœur et une marche de soldats dont le mouvement rhythmique est excellent. L'air de la reine Mabb, *Race bohémienne*, etc., et le chœur dans lequel il est encadré, produisent un très-bel effet. Vient ensuite une très-jolie romance chantée par Sarah, un duo entre les deux amants, et puis la grande scène du mariage, remplie de détails pittoresques et d'une originalité charmante.

Le duo des deux rivales, qu'on pourrait appeler duo des médailles, est parfaitement traité. Il est suivi d'un finale plein d'éclat et de vigueur qui fait le plus grand honneur au talent de M. Balfe.

Au troisième acte, les couplets du comte ont un grand charme d'expression. Il y a là quelques notes qui m'ont semblé un peu hautes pour une voix de basse chantante, mais elles conviennent parfaitement aux moyens de M. Bonnesseur, qui a d'ailleurs interprété ce morceau en chanteur et en musicien habile. L'air de Sarah, qui vient ensuite, se compose d'un andante dont le thème un peu mélancolique contraste heureusement avec la cabalette, dont le motif est peut-être un peu léger pour la situation, mais qui, au point de vue du dessin mélodique et des broderies vocales, est plein de goût et de fraîcheur. Le morceau d'ensemble, dans lequel le chœur fait éclater sa joie, au moment où le père a reconnu sa fille bien-aimée, termine ce troisième acte d'une manière vraiment splendide.

Le quatrième est un des plus riches de la partition ; on y trouve une très-touchante romance de Sténio dont le refrain : *Souviens-toi de moi*, contient un motif d'une grâce enchanteresse, un duo de Sténio et de Sarah, qui se transforme en trio par l'arrivée de Trousse-Diable ; un air de la reine Mabb, plein de vigueur et d'éclat, un trio très-dramatique entre le comte, Sarah et Sténio ; enfin la cavatine finale, élégie touchante exhalée par la reine Mabb, alors qu'elle se sent frappée à mort par la main qu'elle a armée elle-même pour tuer sa rivale.

L'exécution a été excellente et fait le plus grand honneur à la troupe du grand théâtre de Rouen. M. Warrot, chargé du rôle de Sténio, possède une voix charmante et bien timbrée, qui tient le milieu entre le ténor léger et le ténor de grand opéra, il est très-bien de sa personne et chante avec beaucoup de goût et d'expression. Il vient

d'être engagé à l'Opéra-Comique M. Bonnesseur, dont le talent est tout à fait populaire à Rouen, est on ne peut mieux placé dans le rôle très-important du comte d'Arnheim. Il a chanté tous ses airs d'une manière tout à fait supérieure, et il serait difficile, sous le rapport du jeu, de mieux entrer dans l'esprit du personnage.

Le rôle de la reine Mabb a été également fort bien joué et chanté par Mme Galli-Marié, la fille de Marié, un des chanteurs les plus estimés de l'Académie impériale de musique, qui a dû l'initier toute jeune à son excellente méthode. Mlle Irene Lambert, chargée du personnage de Sarah, possède une voix fraîche et sympathique, elle a du charme et de la distinction, autant dans le geste que dans la voix. Elle a donné à ce rôle un cachet plein de grâce et de gentillesse.

Les chœurs et l'orchestre n'ont pas, au théâtre de Rouen, les mêmes proportions que sur nos grandes scènes lyriques parisiennes, mais ils ont bravement fait leur devoir, et ont eu leur juste part des applaudissements.

En somme, tout le monde a concouru, dans la mesure de ses forces, à assurer le succès de la *Bohémienne*, qu'il s'agissait de produire pour la première fois en France, de manière à mettre les artistes et le public à même d'apprécier pleinement et la beauté du poëme et les richesses de la partition.

Servius Durand.

UNE SOIREE AU THEATRE CHINOIS

« ..... Comme un des plus pressés, écrivait un spectateur au *Mineur* de San-Francisco, nous avions pris place aux premières avant le lever du rideau. Le parquet avait toute sa gauche envahie par les célestins et les célestines, dont le trop-plein fut versé sur l'arrière des blancs, à droite, l'aristocratie des dames mongoliques occupant les loges, où elles ont grimpé de la scène.

« La pièce, d'un seul acte et d'une scène invariable quant aux décorations, était un drame historique de la vie de l'*empereur Sam Kwok, ou la Guerre de cent ans*.

« Quatre-vingts acteurs ont paru successivement, par bandes de huit à dix; c'étaient des princes, des mandarins, des sages, des officiers et des braves armés de haches d'armes et de sabres de bois. Deux portes étroites percées au fond de la scène servaient, celle de gauche aux entrées, celle de droite aux sorties, et comme elles étaient fermées par une portière étroite en drap d'or, à ramage bariolé, le premier de la file qui entrait portait l'extrémité de la bande sur le nez jusque vers le milieu de la scène. Ce que cette scène représentait est assez difficile à dire; l'empereur y tenait sa cour, le juge y prononçait sa sentence, les guerriers s'y battaient, les baladins y faisaient leurs exercices, les belles y chantaient. D'étiquette ou de règle, chaque acteur signale son apparition par une pirouette, c'est à qui, du vieux mandarin, de la célestine ou du combattant, fera le mieux le tourniquet ou le moulinet. La plupart de ces artistes, que l'on dit des premiers de Chine, paraissent sans fard; d'autres, parmi les grands personnages, sont peints et grimés comme les Peaux-Rouges allant à la guerre, ou mieux, comme les co-

miques des cirques américains, quelques-uns ont des bandes de calicot qui leur barrent le nez ou les lèvres; on dirait des recousus en voie de guérison.

« Entre les portières à l'arrière-scène, il y a une table et deux chaises avec une demi-douzaine de musiciens, un hautbois qui criaille comme un sifflet de chemin de fer, des tambourins comme des noix de coco couvertes de vessie, qui font danser aux îles Sandwich, des cithares en forme de cuillers à pot, un bruit de grosses castagnettes dont nous n'avons pas pu déchiffrer la façon, et une espèce de viole qui se racle sur une table, au moyen d'un archet courbé, fonctionnant horizontalement.

« Les exécutants étaient tous en courte blouse classique, telle qu'elle est importée, et sans chemise, suivant la mode universelle des Chinois. L'absence de la queue, en pendant de vache, nous a frappé dans la salle et sur la scène, ce gracieux appendice était partout natté en couronne sur l'occiput des enfants du Céleste-Empire. Cependant, comme pour protester contre cette absence, un de ces pendards est venu jouer le rôle le plus curieux de la pièce. Sur une traverse arrondie, établie comme une potence au beau milieu de la scène, un Chinois est venu jeter le bout de sa queue, qui descendit de l'autre côté; puis, l'ayant tirée à lui à deux bras, il s'enleva jusqu'à ce que sa tête allât toucher la barre transversale; là il rendit la jeu à la corde capillaire pour se remettre sur ses pieds, et répéta sept ou huit fois ce manége, qui lui donna toute l'apparence d'un homme accroché en haut dans le vide. Il fallait un fier toupet pour exécuter ce tour, qui confond les incrédules à l'endroit de la tignasse de Samson.

« Un tintamarre musical dont les tons étaient appropriés au jeu des acteurs accompagna presque toujours l'action; seulement, durant les chants, qui étaient tantôt des solos, tantôt des duos ou des trios, une triste symphonie accompagna les voix, mais toujours sur le même air de complainte, dont la mélodie ressemblait à un crincrin en désaccord marié à une cornemuse enrouée.

« Le service de la scène était confié à une grande utilité en blouse, qui donnait des siéges aux princes et aux mandarins.

« La plupart des personnages se faussaient la voix en parlant, ce qui paraissait être surtout une étiquette de coquetterie pour les dames, qui marchaient sur les talons afin de dissimuler les pieds sous la longueur de leurs robes. L'ensemble des sons des discours, en général, ne ressemblait pas mal à un concert de perroquets mêlés de chats dont la queue se trouvait, de temps à autre, prise sous un talon de botte.

« Comme intermède vinrent une douzaine de gars, en blouse débraillée, pour témoigner de l'absence de la chemise; c'étaient des paillasses de terre à terre, faisant la roue et les sauts des paillasses du Cirque olympique. A leur tête figurait *Ah Chow*, la merveille des jarrets de Canton, grand drôle qui fut le héros de la représentation, et qui paraissait singulièrement goûter les applaudissements qu'on lui prodiguait.

« Les amateurs de chinoiseries parlantes qui n'ont pas joui de ce spectacle ont perdu la plus belle occasion de s'initier à un genre dramatique dont nous n'avons que pâlement peint les beautés.

« Les tentures, tapis et costumes étaient d'une grande richesse. Toutes les coiffures d'hommes ou de femmes étaient d'un modèle fantastique et différent pour chaque personnage.

« Pour un profane comme nous, qui n'entendons rien aux lois du beau monde chinois, nous avons perdu l'immense intérêt qui devait s'attacher à mille détails qui ne paraissaient que grotesques à notre ignorance. Les règles empesées de notre art théâtral, l'obligation continuelle de faire face aux spectateurs, l'adaptation des gestes et manières

aux différents rangs des personnages, sont autant de contraintes inconnues au laisser-aller des artistes chinois, dont la dignité semble se manifester principalement dans la longueur ou la précipitation des tournoiements par lesquels ils débutent sur le devant de la scène; ce qui n'empêche pas que les choses se passent très-gravement, que ceux mêmes que nous avons soupçonné être chargés des rôles comiques ne se soient pas déridés durant toute la soirée. »

LES POISSONS MUSICIENS

La mythologie, les poëtes nous ont rapporté les chants des sirènes qui faisaient oublier aux navigateurs leur pays, et leur donnaient la mort dans une douce extase. Ulysse, en fermant les oreilles de ses compagnons, en s'attachant au mât de son navire, avait échappé à leurs charmes. Les sirènes d'autrefois sont aujourd'hui les poissons musiciens.

Dans une lettre adressée dernièrement à l'Académie des sciences, M. O. de Thoron apprend qu'en faisant une exploration dans la baie du Pailon, située au nord de la province d'Esmeraldas, dans la république de l'Équateur, il longeait une plage au coucher du soleil. Tout à coup un son étrange extrêmement grave et prolongé se fit entendre autour de lui. Il crut, au premier moment, que c'était un moucheron ou bourdon d'une extraordinaire grosseur; mais, ne voyant rien au-dessus de lui ni alentour, il demanda au rameur de sa pirogue d'où venait ce bruit. Monsieur, répondit il, c'est un poisson qui chante ainsi, les uns appellent ces poissons sirènes et les autres musicos (musiciens). S'étant avancé un peu plus loin, M. de Thoron entendit une multitude de voix diverses qui s'harmonisaient et imitaient parfaitement les sons de l'orgue d'église. Il fit alors arrêter sa pirogue pour jouir quelque temps de ce phénomène. Ce n'est pas seulement dans la baie du Pailon que l'on jouit de ce phénomène, il se retrouve dans plusieurs endroits et même avec plus de force encore dans la rivière du Matajé, surtout au pied d'un petit promontoire appelé Campana (Cloche). Cette rivière à deux bouches sur l'océan Pacifique et une troisième dans la baie déjà mentionnée.

En remontant plus haut que Campana, l'on arrive à Campanilla, où se répète le même phénomène. Il paraît que, dans la rivière del Molino, affluent du Matajé, l'on avait aussi entendu le chant de ces poissons. M. de Thoron observe que ces animaux vivent dans deux qualités d'eau, puisque celle du Pailon est salée, tandis que celle de la rivière ne se mêle à la précédente seulement qu'aux heures de la marée.

Les poissons musiciens exécutent leur musique sans s'inquiéter de la présence du navigateur, et cela pendant plusieurs heures suivies, sans se montrer à la superficie de l'eau.

On est surpris qu'un pareil bruit puisse venir d'un animal qui n'a pas plus de dix pouces de long; c'est un poisson dont la conformation extérieure n'a rien de particulier:

sa couleur est blanche, avec quelques taches bleuâtres vers le dos; du moins, tel est le poisson qu'on prend avec l'hameçon sur le lieu même du chant. C'est vers le coucher du soleil que ces poissons commencent à se faire entendre, et ils continuent leur chant pendant la nuit, en imitant les sons graves et moyens de l'orgue, entendu non au dedans, mais au dehors, comme lorsqu'on est près de la porte de l'église.

STATUE DE BARTHOLDY MENDELSSHON

EN ANGLETERRE

Il n'y a peut-être pas de nation en Europe, pas même l'Allemagne, qui éprouve pour le génie de Bartholdy Mendelsshon une plus profonde admiration que l'Angleterre. Birmingham conserve comme un témoignage d'honneur d'avoir inauguré l'audition de son grand oratorio d'*Élie*, les sociétés chorales répandues en Angleterre ont appris ses œuvres par cœur, et il n'est pas jusqu'aux auditoires mélangés des concerts-promenades qui n'éprouvent un sentiment de vénération et ne soient des auditeurs respectueux à une nuit de Mendelsshon.

L'Angleterre ne pouvait donc manquer de payer un tribut exceptionnel à un nom aussi illustre. L'idée d'élever une statue à Mendelsshon naquit, il y a sept ans environ, dans la Société d'harmonie sacrée, qui commença la souscription en votant cinquante guinées de ses fonds. La reine et le prince Albert accordèrent immédiatement leur patronage et contribuèrent pour une somme égale. Bientôt les nombreux amis personnels du grand compositeur et le public musical en général furent jaloux de s'inscrire à leur tour.

L'exécution de la statue fut confiée à M. Charles Bacon. L'habile sculpteur a rempli sa tâche de la manière la plus satisfaisante : l'attitude de la figure est naturelle et aisée, et elle accuse néanmoins une haute valeur intellectuelle. Le moment choisi par l'artiste est celui où l'esprit du compositeur peut être supposé absorbé dans la contemplation ou l'audition d'un de ses sublimes motifs ou d'un de ses grands chœurs qui frappent les oreilles ravies comme s'ils venaient du ciel même, la main, placée sur le front, obéit à une impulsion naturelle lorsque le cerveau est excité par une noble action. Dans le costume, M. Bacon a suivi l'habillement que le grand original avait coutume de porter, le soumettant seulement à un judicieux arrangement artistique, en vue d'obtenir une suite de lignes où la grâce est mêlée à l'harmonie.

La hauteur de la statue est de plus de huit pieds.

LES BRUYÈRES BLANCHES

SOUVENIRS

PAROLES DE CH. HIRLTRBUNNE

MUSIQUE DE A. DE VILLEBICHOT






deux Nous allons courir sous les bran - ches, Nous ai - mons — les bruy - res
Roll.
Allº appassionato
blan - - ches, Em - blè - mes de nos jours heu - reux Fleurs ché -
a crescendo.
- ri - es, Fleurs ché - ri - - - es, Sou - ve - nirs de bon - heur, Vos ti -
Roll.
- ges sont flé - tri - es Com - me mon cœur! ——
Lento
Fleurs.



PROCÉDÉ A. CIRMER

LES BRUYÈRES BLANCHES

SOUVENIRS

Joyeuse comme une fauvette,
Ma fille aimée avait seize ans,
Elle était venue au printemps,
Lorsque fleurit la violette
Alors en ce temps où tous deux
Nous allions courir sous les branches,
Nous aimions les bruyères blanches,
Emblèmes de nos jours heureux.
Fleurs chéries
Souvenirs de bonheur,
Vos tiges sont flétries
Comme mon cœur!

C'était toute ma joie au monde,
Ma fille, aux yeux bleus et si doux,
Je la berçais sur mes genoux,
Et je baisais sa tête blonde,
Bien souvent à nos blanches fleurs,
Enfant aux naïves croyances,
Elle comptait ses espérances
Et ses passagères douleurs.
Fleurs chéries,
Souvenirs de bonheur,
Vos tiges sont flétries
Comme mon cœur

Mais quand la première gelée
Vint jaunir les feuilles des bois,
De son petit nid d'autrefois
Ma fauvette s'est envolée;
Vous êtes à jamais perdus
Jours heureux, bonheur éphémère!
Pauvres petits brins de bruyère,
Mon enfant ne vous verra plus
Fleurs chéries,
Souvenirs de bonheur,
Vos tiges sont flétries
Comme mon cœur

LE PIANO DANS LA FAMILLE

Les plaisanteries sur le piano semblent cessées, mais on est loin encore de lui rendre toute la justice qui lui est due. Cet instrument, si plein d'éclat dans une salle de concert, sous les doigts d'un virtuose, est pourtant, avant tout, l'instrument des réunions intimes. C'est à ce titre surtout qu'il mérite une sérieuse attention et qu'il a droit à toutes les sympathies.

Le piano, sans contredit, offre un grand attrait pour la famille. Il anime le *home*, comme disent les Anglais, et délasse des labeurs de la journée. Aussitôt le dîner terminé, un des enfants ouvre le meuble précieux et promène ses doigts sur le clavier pour rappeler quelque motif favori ou déchiffrer la partition d'un nouvel opéra. Le chef de la maison serait peut-être sorti ce soir-là pour aller prendre ailleurs des distractions que son intérieur semblait ne pouvoir lui offrir, mais, attiré par les sons de l'instrument, il passe au salon, où les autres enfants et sa femme viendront bientôt le rejoindre.

Après ce premier motif joué en vient un autre, puis un autre et un autre encore, si bien que les heures s'écoulent ainsi dans la plus charmante et la plus heureuse intimité, à l'audition d'un concert, modeste sans doute, mais plein d'attraits pour tous.

Si l'oreille souffre parfois de l'inexpérience de l'exécutant, le cœur, plus indulgent que l'oreille, pardonne aussitôt les maladresses du jeune musicien, et de ces bonnes et agréables soirées résulte toujours le raffermissement des plus douces et des plus saintes affections, les affections de famille.

Dans les grandes villes, où tant de plaisirs, plus ou moins coûteux toujours, et où tant de distractions, souvent dangereuses, viennent chaque soir solliciter hors de chez lui le père de famille, le piano est un véritable ami, économe et prudent, qui retient le chef de la maison auprès de ses enfants, et parle parfois plus sûrement à l'âme que les plus beaux livres des plus fameux moralistes.

Le piano a, bien plus souvent qu'on ne le croit généralement, triomphé de l'estaminet et des cercles, où le jeu est presque toujours le véritable but des réunions, dont la conversation n'est que le prétexte.

Mais c'est surtout en dehors des grands centres de population, dans les petites villes et à la campagne, que le piano exerce toute sa bienfaisante influence. Que faire pendant les longues soirées d'hiver, où chacun, renfermé chez soi, vit de ses propres ressources intellectuelles? — De la musique avant tout. Et quel genre de musique pourrait-on faire, si ce n'est de la musique de piano? Le piano est à lui seul tout un orchestre, autant par l'étendue de l'échelle des sons que par l'heureuse disposition du clavier, car il permet, comme on sait, d'exécuter avec facilité plusieurs parties simultanées. Il rappelle avec bonheur les morceaux d'orchestre qu'on a entendus, et donne une idée très-suffisante des grandes compositions aux exécutions desquelles on n'a pu assister. Aussi le piano a-t-il été de tout temps l'instrument favori des compositeurs.

Des chefs d'œuvre nombreux ont été écrits pour cet instrument par tous les grands musiciens classiques et modernes

Et voilà précisément les raisons qui ont fait du piano un meuble depuis longtemps indispensable, non-seulement dans chaque maison en France, mais partout à l'étranger

Le rôle du piano, d'ordinaire tout de gaieté et de tendre plaisir, est devenu, dans de certaines circonstances, le douloureux interprète des plus navrantes et des plus lugubres émotions. Chopin, sentant la mort approcher, voulut dire un éternel adieu à l'instrument qui avait traduit ses poétiques inspirations et lui avait valu tous ses succès. On avança un piano jusqu'auprès du lit du malade; Chopin, l'œil voilé par la mort et les mains glacées, essaya de tirer quelques sons de l'instrument. Une mélodie suave, pénétrante et toute remplie de regrets, se fit entendre, mais le musicien ne put achever sa douloureuse improvisation. Il retomba couché sur son lit de souffrances et mourut quelques heures après.

Lablache, l'incomparable artiste, l'homme de bien par excellence, dont le monde musical portera toujours le deuil, tenta de chanter en mourant, afin, disait-il, de finir comme il avait toujours vécu, dans le culte de son art. « Va, dit-il à un de ses enfants, va te mettre au piano et accompagne-moi. »

Le fils, le cœur navré, les yeux en pleurs, mais s'efforçant de cacher son émotion, obéit à son père.

Lablache chanta alors le premier couplet d'une romance anglaise, douce et triste à la fois. *Home, sweet home* (Maison, douce maison. — Il avait tant aimé la famille, lui!) Mais, au second couplet, la gorge du chanteur se contracta et pas un son ne put sortir.

« Ah! dit Lablache, je ne puis plus chanter, je suis un homme perdu! »

Et il mourut en effet la nuit de ce jour.

Une autre fois, c'était à Madrid.... Mais je m'arrête, car ce n'est point pour évoquer de funèbres souvenirs que j'ai entrepris d'esquisser cet article. J'en ai dit assez, je crois, pour faire justice de toutes les fades plaisanteries qui ont le piano pour objet, et pour montrer son heureuse influence dans la famille, où il trouve sa véritable place.

OSCAR COMETTANT

LA MUSIQUE DES ZOUAVES A LONDRES

Pendant ces derniers jours, les véritables lions de Londres, c'étaient les zouaves et les gendarmes de la garde. L'astre des exposants avait pâli; les grandes machines agitaient vainement leurs bras gigantesques, les trophées étalaient inutilement leurs merveilles industrielles, les séductions n'étaient plus là. Ce qu'on voulait voir, ce qu'on voulait entendre, c'étaient les zouaves, c'était la musique des gendarmes de la garde impériale. Cette fureur de mode qui saisit à certains moments la nation anglaise s'était portée tout entière sur ces vétérans aux poitrines couvertes de médailles, aux visages bronzés par la poudre, au nom célèbre dans l'Europe entière, et faisant retentir sous les voûtes pacifiques de l'Exposition les chants guerriers de l'Alma et de Solferino. On se pressait, on s'entassait autour d'eux, on désertait les galeries et on montait sur les estrades pour contempler les quatre sergents de zouaves, jaunes comme des Arabes, coiffés du turban et immobiles comme des cariatides byzantines dans la tenue militaire.

La première fois que les musiques françaises vinrent jouer, ce fut le 10 juillet, à l'Exposition, il y eut ce jour là 97,000 visiteurs, 47,000 de plus que la veille. Au moment convenu, les musiques exécutèrent le *God save the Queen*. A peine le morceau fut-il fini, que les applaudissements les plus sympathiques, des hourras frénétiques et prolongés éclatèrent dans toutes les parties de l'édifice. L'excellente musique des gendarmes a une réputation européenne, celle des zouaves était sa digne compagne. Aussi pendant tous les morceaux de ce premier concert les applaudissements ne cessèrent-ils de retentir. Mais une scène d'une émotion vraiment indescriptible et qui n'était pas sur le programme devait terminer cette première journée.

Les musiques françaises venaient de jouer, comme morceau final, l'air national de l'Angleterre, et il avait été salué des hourras accoutumés. Mais, au moment où les musiciens s'apprêtaient à se retirer, un cri spontané, général et des plus énergiques, sortit de la foule anglaise, on demandait la *Reine Hortense*. Les Français, naturellement, s'empressèrent de répondre à cet appel. A la première note, tout le monde se leva, les hommes chapeaux bas, et le morceau fut ainsi écouté dans un religieux silence. Il n'existe, certes, aucune expression pour peindre ce qu'avait de grandiose cet hommage rendu à la France et à son armée par cette immense foule composée d'hommes de tous les pays de l'Europe et du monde, mais où cependant l'élément anglais dominait et de beaucoup.

Ce premier accueil fait ainsi à nos soldats présageait bien pour le reste de leur séjour. Il se prolongea, en effet, au milieu des ovations sans cesse répétées. Le 11 juillet, jour de la cérémonie de la distribution des récompenses aux exposants, les musiques jouèrent naturellement leur rôle officiel. Mais la faveur du public devait se manifester bientôt par d'autres témoignages. La musique des gendarmes fut appelée à jouer dans le jardin d'horticulture, aux heures où toute l'aristocratie anglaise venait s'y promener. Ce fut un véritable succès, la duchesse de Cambridge envoya féliciter les musiciens.

Mais ce qui était véritablement curieux, c'était l'empressement du public anglais quand nos soldats se promenaient dans les rues. On les entourait, on les suivait, on venait leur toucher la main. La curiosité de voir ces célèbres zouaves et l'intérêt étaient au comble. Les réflexions les plus singulières sortaient de ces milliers de spectateurs, et la désinvolture légère et martiale de nos soldats étonnait surtout le peuple anglais, pour qui le type militaire a toujours été représenté par une certaine roideur d'allure et de tenue.

La même cordialité s'est manifestée du reste entre les deux armées. Chaque fois que les soldats des deux nations se rencontrèrent, ils se firent l'accueil le plus empressé. La musique du régiment d'artillerie des gardes de la reine voulut donner un banquet aux musiques françaises, et l'invitation en fut faite dans les termes les plus pressants et les plus gracieux. Enfin, un épisode que les journaux anglais se sont empressés de reproduire à l'envi a clos d'une façon touchante ces courtes relations.

Le dimanche qui a précédé leur départ, les sous-officiers de zouaves ont été visiter la Tour de Londres. Ils remarquèrent à leur sortie le gardien de la porte, vétéran anglais qui a perdu un bras et qui porte la décoration. Ils l'entourèrent aussitôt et lui firent demander par leur interprète où et comment il avait été mutilé. Une intimité s'établit entre eux, et le vieux soldat emmena les zouaves dans sa chambre, où il leur offrit de trinquer ensemble. C'était une chose charmante, disent les journaux anglais, que de voir ces braves Français, à leur sortie de la Tour, faisant leurs adieux au vieux gardien et donnant leurs noms, leurs régiments et l'indication de leurs casernes, en disant : « Venez nous voir à Paris, vous serez bien reçu chez nous. »

Le jour de leur départ, une grande foule stationnait devant le Crown hôtel, où ils étaient logés. Les soldats ont paru très-flattés des compliments qui leur étaient adressés. Pour y répondre, ils ont joué, avant de partir, le *Rule Britannia* et le *God save the Queen*, au milieu des applaudissements enthousiastes de la foule. M. Maurice, l'officier qui les commandait, a remercié en leur nom de cet accueil.

Leur popularité, du reste, devait les suivre jusqu'à Douvres, car au moment où ils étaient sur le bateau, voyant toute la ville assemblée sur le quai, ils montèrent sur le banc de quart et se mirent à jouer. Le bateau commença à marcher, et ils quittèrent ainsi l'Angleterre au milieu des cris d'adieu et des mouchoirs agités de toutes parts.

HALÉVY

Le 24 mars 1862, étaient célébrées les obsèques de M. Fromental Halévy, membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts, professeur au Conservatoire impérial de musique, commandeur de l'ordre impérial de la Légion d'honneur, membre du Consistoire central des israélites de France. Une foule considérable, désireuse de rendre un dernier hommage à cet homme éminent, assistait à cette cérémonie.

Le cortége, parti du palais de l'Institut, a suivi les quais, la place de la Concorde et la rue Tronchet, et s'est rendu au cimetière Montmartre, où les dépouilles mortelles du défunt ont été déposées dans un caveau de famille, dans la partie réservée aux sépultures israélites.

Le cortége se composait d'un bataillon de la garde nationale, musique en tête, et des corps de musique de la garde nationale, de la garde de Paris et de la gendarmerie de la garde impériale. Pendant tout le parcours, ces musiques ont exécuté les belles marches de la *Juive* et de la *Reine de Chypre*.

Les cordons du char étaient tenus par M. Auber, membre de l'Institut, directeur du Conservatoire impérial de musique, MM. Couder, Ambroise Thomas, le baron Taylor, membres de l'Institut, le colonel Cerfbeer, président du Consistoire israélite, et de Saint Georges.

Le deuil était conduit par MM. Léon Halévy et Ludovic Halévy, frère et neveu du défunt.

S. A. I. le prince Napoléon s'était fait représenter par M. le colonel de Franconière son premier aide de camp, et S. A. I. la princesse Mathilde avait envoyé M. le général Bougenel, son chevalier d'honneur.

Parmi les personnes qui suivaient le char on remarquait : S. Exc. M. le comte Walewski, ministre d'État, S. Exc. M. Fould, ministre des finances, S. Exc. M. le comte de Morny, président du Corps législatif, S. Exc. M. le maréchal Magnan, M. le baron Haussmann, préfet de la Seine, M. Boittelle, préfet de police, M. Eugène Marchand, secrétaire général du ministère d'État, M. Gautier, secrétaire général du ministère de la Maison de l'Empereur, M. J. Pelletier, membre de l'Institut et secrétaire général du ministère des finances, MM. Merruau, Boilay et Alfred Blanche, conseillers d'État, les députations des cinq Académies de l'Institut, auxquelles avaient voulu se joindre la plupart des membres de ces Académies, les députations des divers corps et associations dont M. Halévy faisait partie, MM. de Rothschild, Émile Isaac et Eugène Pereire, Kœnigswarter, Javal, Lubonis, députés au Corps législatif, M. le comte de Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux, le général Mellinet, Camille Doucet, chef de la division des théâtres, la plupart des auteurs, des compositeurs et des directeurs des théâtres de Paris.

Au moment où le cercueil a été déposé près de la tombe, un chœur, composé de plus de deux cents artistes hommes des théâtres de Paris, a chanté un psaume de David, en quatre versets, composés par quatre élèves d'Halévy : MM. Gounod, Massé, Bazin et Jules Cohen.

Après l'exécution de ces morceaux, sept discours ont été prononcés : par MM. Couder, président de l'Académie des beaux-arts; Cerfbeer, au nom du Consistoire israélite; Ambroise Thomas, au nom de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques; le baron Taylor, au nom de la Société des artistes musiciens; Édouard Monnais, au nom du Conservatoire impérial de musique; Émile Perrin, directeur du théâtre impérial de l'Opéra-Comique, et de Saint-Georges, collaborateur du défunt.



Nous reproduisons les discours suivants; ils n'ont point l'aridité d'une notice biographique et feront connaître parfaitement le grand compositeur que la France a perdu.

DISCOURS DE M. COUDER, MEMBRE DE L'INSTITUT, PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS.

« Messieurs, nous sommes saisis d'une émotion unanime : un grand artiste, une des illustrations de la France, vient de succomber, épuisé prématurément par les efforts incessants que lui inspirait son ardent amour de l'art. Il meurt au moment où il préparait de nouvelles œuvres, qui auraient ajouté encore à sa gloire[1].

« Jacques-Élie Fromental Halévy est né, à Paris, de parents israélites, le 27 mai 1799. Vers l'âge où se développent les aptitudes qui décident de la carrière des hommes prédestinés, l'art de la musique impressionnant avec passion sa jeune intelligence, Halévy eut le bonheur de se ranger parmi les élèves de Chérubini, et le bonheur non moins grand d'être pris en affection toute paternelle par cet illustre maître, qui pressentait son génie.

[1] Il laisse deux opéras inachevés : *Vanina d'Ornano*, poëme de son frère, et le *Déluge*, paroles de M. de Saint-Georges.

« Après avoir remporté, à dix-neuf ans, le grand prix de Rome, il alla en Italie se pénétrer des poétiques inspirations dont ses œuvres sont empreintes. A son retour, après quelques-unes de ces luttes pénibles, de ces essais incertains du jeune compositeur à son début, il dut au *Dilettante d'Avignon* son premier et franc succès. Cet ouvrage, puis *Clari*, aux Italiens, *Ludovic*, opéra inachevé d'Hérold, qu'il termina, donnaient déjà la promesse d'un maître, lorsque, enfin, parut la *Juive*, cette œuvre grandiose, impérissable, qui lui ouvrit, en 1836, les portes de l'Institut.

« Nommer ses ouvrages, ce serait rappeler une longue suite de triomphes. Mais quelque chose manquait à sa gloire et vint en quelque sorte la renouveler, par une insigne marque de confiance, qu'il a toujours regardée comme l'honneur d'une vie si bien remplie, l'Académie des beaux-arts, choisissant pour la première fois dans son sein son secrétaire perpétuel, l'élut le 29 juillet 1854, en remplacement de Raoul Rochette.

« Les succès éclatants de ses lectures publiques, nos séances annuelles les constatent avec orgueil. Les éloges qu'il y prononça révélaient l'appréciateur plein de goût, le juge éminent, l'habile écrivain. Mais ce que le public ignore, c'est sa conscience, son zèle infatigable dans la partie la plus discrète et la plus modeste de ses fonctions, c'est surtout la direction qu'il sut imprimer aux travaux de notre *Dictionnaire des beaux-arts*, dont il inaugura et surveilla la publication avec une persévérance incessante, jusqu'au jour où il nous quitta et nous serra la main à tous pour ne plus nous revoir. Qui nous rendra cet élégant, ce spirituel et judicieux interprète des pensées de l'Académie? Qui nous rendra ces relations si pleines d'une conciliante aménité?

« La gloire du compositeur, nos trois théâtres lyriques l'ont consacrée, la consacrent en ce jour avec éclat. Les services de son haut enseignement, ils ont pour témoignage le Conservatoire tout entier qui nous entoure, la présence de son chef illustre et vénéré, M. Auber, tant d'élèves, la plupart couronnés, quelques-uns déjà maîtres, ces chants qui viennent de retentir[1] et qui se sont mêlés si bien aux chants du temple, car il n'y a rien de plus religieux que la reconnaissance. Ce que fut l'homme, son caractère bienveillant, accessible à tous, tant de qualités si rares, tant de facultés si éminentes, cette foule émue, les larmes de tous, le disent plus haut et mieux que moi.

« Le deuil des arts peut donc devenir un deuil public dans ce Paris livré en apparence à l'exclusive et fiévreuse ardeur des intérêts matériels. Cette affluence autour de la tombe d'un grand artiste, qui fut aussi un homme aimé, prouve qu'il s'élève, au dernier jour, du sein de la foule, comme un cri spontané de la conscience et de l'admiration publiques, cri précurseur reliant le présent à l'avenir.

« Cette pensée, cher et illustre Halévy, adoucira les regrets d'une épouse, d'enfants éplorés, d'un frère, de toute une famille si cruellement frappée; elle rendra aussi pour nous moins douloureux l'hommage que nous t'offrons dans cet éternel et suprême adieu! »

DISCOURS DE M. AMBROISE THOMAS, MEMBRE DE L'INSTITUT, AU NOM DE LA COMMISSION DES AUTEURS ET COMPOSITEURS DRAMATIQUES.

« Messieurs, si l'Institut regrette à si juste titre dans l'auteur de la *Juive* un de ses représentants et de ses organes les plus illustres, si le Conservatoire perd en lui une de

[1] Psaume français traduit de l'hébreu, mis en musique par quatre anciens élèves d'Halévy, MM. Gounod, Massé, Bazin, Jules Cohen, et exécuté par les artistes de nos trois théâtres lyriques.

ses lumières les plus éclatantes, la Société des auteurs et compositeurs dramatiques a le droit de le revendiquer comme une de ses gloires.

« Choisi par la commission pour apporter ici le tribut de ses regrets, j'ai moins consulté mes forces, en acceptant cet honneur, que mon désir de rendre un public hommage à celui dont le nom est dans tous les cœurs, comme ses œuvres sont dans toutes les mémoires.

« Vous le savez, messieurs, on ne parvient d'ordinaire au premier rang dans un art qu'à la condition de s'y consacrer exclusivement, car la gloire est jalouse et ne se donne qu'à ceux qui se sont donnés à elle tout entiers.

« Halévy eut ce rare privilége de réunir en lui seul plusieurs hommes éminents. Compositeur illustre, maître dans son art, il fut en même temps écrivain supérieur, orateur ingénieux, causeur spirituel et brillant.

« Qui l'eût entendu dans le monde, sans le connaître, aurait cru avoir devant lui un de ces esprits aimables dont la seule ambition est de plaire un moment ; en écoutant ses lectures à l'Académie des beaux-arts, on se serait cru à l'Académie française ; mais, en entendant ses œuvres dramatiques, on reconnaissait l'homme de génie. J'ai dit le mot *génie*, et je n'ai pas trop dit. Imagination puissante, sentiment poétique, science profonde, il réunissait toutes les qualités qui donnent aux productions de l'art la vie et la grandeur.

« Plus de trente opéras composent l'œuvre dramatique d'Halévy, cette œuvre qui a jeté sur la scène française un éclat si vif et si durable.

« Élève de Chérubini, il fut le continuateur de sa belle école. Il a formé lui-même de nombreux disciples, dont quelques-uns ont conquis déjà une place élevée par de brillants succès, et son enseignement, devenu aussi un de ses titres de gloire, exerce encore aujourd'hui, non moins que ses ouvrages, une haute et féconde influence sur l'art contemporain.

« Et cet homme éminent était aussi l'homme le plus simple. Quelle modestie toujours vraie, quelle bienveillance sincère pour tous, pour ses émules comme pour ses élèves, que de générosité, que de tendresse au fond de cette âme que les succès n'avaient jamais enivrée, et que les critiques, même les plus injustes, n'ont jamais pu aigrir !

« Et maintenant, messieurs, me sera-t-il permis de parler des liens d'affection qui m'unissaient à ce grand artiste ?

« Si je n'ai pas eu l'honneur d'être son élève, il n'en fut pas moins pour moi un maître dont l'exemple m'a servi de guide et dont l'amitié m'a souvent soutenu.

« Oui, c'était un ami, ami bien cher que je pleure et que je regretterai toute ma vie !

« Ces regrets sont ceux de tous les artistes, ceux de la France entière, qui déjà nommait Halévy parmi ses plus hautes illustrations et qui lui décerne aujourd'hui une place que la postérité lui conservera. »

DISCOURS DE M. ÉMILE PERRIN, DIRECTEUR DE L'OPÉRA-COMIQUE.

« Messieurs, même après les légitimes représentants d'un deuil public, après ceux qui ont partagé avec Halévy les mêmes travaux, les mêmes honneurs, à côté de leurs voix plus autorisées que la mienne, je viens, à mon tour, déposer sur cette tombe illustre le pieux hommage d'un dernier et douloureux adieu. Une respectueuse intimité, une amitié dont je m'honore, dont je garderai toujours le reconnaissant souvenir, m'unis-

saient à celui que nous pleurons. Comme ses amis, comme ses proches, je déroberais silencieusement mes larmes, mais je dois me faire violence; il me semble que, de cette tombe entr'ouverte, s'exhalerait comme un doux reproche, si le théâtre dont Halévy fit si souvent la fortune et la gloire ne mêlait sa voix à tant de regrets aussi noblement exprimés.

« Halévy portait au théâtre de l'Opéra-Comique une affection toute particulière. Sans doute les vastes proportions de la scène de l'Opéra, ses puissantes ressources faisaient de notre premier théâtre le domaine naturel de son génie, dont l'ampleur, le pathétique, l'inspiration dramatique sont les caractères distinctifs. Mais, par un caprice aimable de ce rare esprit, l'auteur de la *Juive*, de *Guido et Ginevra*, de la *Reine de Chypre*, de la *Magicienne*, semblait éprouver pour l'Opéra-Comique un plus tendre attachement. L'ingratitude et l'abandon l'auraient plus frappé au cœur chez celui-ci que chez l'autre, auquel le nom d'Halévy semblait néanmoins plus inféodé.

« C'est dans son œuvre à l'Opéra-Comique que le compositeur a pu développer mieux à l'aise les dons qu'il tenait en plus haute estime, la sensibilité, la passion, le charme pénétrant, la tendresse expansive. *L'Éclair* et le *Val d'Andorre* resteront de purs chefs-d'œuvre. Jamais le noble et idéal langage de la musique n'a su mieux traduire de plus nobles sentiments, n'a porté dans l'âme des émotions plus profondes et plus saines à la fois. Chevaleresque et brillant dans la partition des *Mousquetaires de la Reine*, poétique et coloré dans celle de la *Fée aux Roses*, le génie du compositeur se plie avec une merveilleuse souplesse aux exigences les plus diverses, il emploie tous les modes avec une égale supériorité. C'était là une tâche facile pour cet esprit lumineux, subtil, expert dans tous les arts, pour lequel les sciences mêmes n'avaient que de rares secrets. Et, dans cette longue liste d'ouvrages qui embrasse près de quarante années, commençant à l'*Artisan*, pour finir à *Valentine d'Aubigny*, s'il en est que le succès n'ait point également consacrés, dont le nom soit moins populaire, dans ceux-là mêmes que de richesses, que de beautés! Encore, pour être vrai, faudrait-il dire que, de ce qu'il appelait ses revers, d'autres eussent fait leurs victoires!

« Par la sensibilité, par l'expression, Halévy est un maître incomparable. Quand la passion le domine et l'entraîne, il est mélodiste, mélodiste abondant, intarissable. Cette qualité lui fut parfois contestée. Le cœur d'Halévy n'endurait point patiemment cette injure, car c'était son cœur qu'il consultait en écrivant. Oui, sans doute, Halévy était savant; il avait reçu de son maître Chérubini, il a transmis à ses nombreux élèves les secrets du grand style, le respect de l'art; il estimait que la science règle l'inspiration sans l'attiédir, et que, par elle seule, l'artiste peut donner à sa pensée une forme nette, précise et durable.

« Savant! pouvait-il, d'ailleurs, en être autrement, et qui mérita jamais mieux ce singulier reproche? Quels jours mieux remplis! quel insatiable désir d'apprendre! quel plus incessant labeur! Jamais son esprit ne connut la lassitude ni le repos. On peut dire que le travail était sa joie la plus chère, sa propre essence. Dans cette vie dévorante qu'il a menée, partagé entre des travaux si nombreux et si divers, suffisant à tout, se prodiguant pour tous, attiré, recherché, trop souvent distrait du recueillement nécessaire à l'artiste par ces mille soins du monde, où il brillait sans égal, il ne trouvait pourtant de quiétude que dans l'excès assuré de ce travail. Heures matinales, veilles tardives, trouvaient toujours le maître la plume à la main, ou bien essayant quelques accords furtifs sur les touches du clavier sonore.

« O mon cher Halévy! permets-moi de rappeler ici ces années heureuses, si proches

encore par le temps, déjà si loin par la mort, où tu voulais bien payer à l'Opéra-Comique le tribut annuel d'une production nouvelle. C'était le *Val d'Andorre* achevé sous les fières charmilles de Versailles, c'était la *Fée aux Roses* composée sur les bords riants de Chatou, la *Dame de Pique* sous les arbres séculaires du parc d'Issy. Autour de toi grandissait ta jeune famille, ces deux jeunes filles, accablées aujourd'hui sous le coup d'une irréparable perte, enfants alors, jouaient à tes côtés sans que leurs cris joyeux pussent lasser ta patience ni troubler ton inspiration ! C'est là que j'appris à te connaître, à t'aimer.

« Et vous tous, au nom de qui je parle, pour qui j'adresse ce suprême adieu au maître cher et vénéré, artistes qui eûtes l'honneur d'interpréter ses ouvrages, de recueillir ses intentions, de recevoir ses précieux conseils, orchestre aux mille voix que nul ne sut manier avec plus de vigueur et de grâce, chanteurs pour lesquels son génie sut créer des accents tendres, passionnés, sublimes, qui de vous perdra le souvenir de cette exquise urbanité, de cette égalité d'humeur que n'altéraient point les épreuves souvent pénibles et irritantes de la vie de l'artiste ! Qui de nous pourra l'oublier, ce maître illustre et modeste entre tous, qui semblait prendre à tâche de se faire pardonner, par la bonne grâce et l'abandon, l'imposante supériorité de son esprit ! Vous vous rappelez quelle joie c'était que la mise à l'étude d'une œuvre nouvelle : le nom seul d'Halévy était un gage certain, une sûre espérance, sa présence une bienvenue et une fête pour nous tous, pour ce monde multiple du théâtre que le génie du compositeur anime et vivifie sous les rayons bienfaisants du succès.

« Elle est tarie cette source féconde qui s'épanchait au profit de tous, et ce grand metteur en œuvre de si fertiles succès, cet artisan de la fortune des autres a moins fait pour sa propre fortune que pour sa gloire. Mais il laisse après lui un noble héritage, glorieux patrimoine de la veuve et des jeunes orphelines, propriété sainte, qui bientôt ne sera plus soustraite à la loi naturelle de l'hérédité. Nous sommes les dépositaires d'une partie de cet héritage, celle peut-être qu'il affectionnait le plus. L'homme n'est plus, mais l'âme qui avait conçu ces œuvres durables, l'âme qui éclairait le regard, qui animait le sourire, l'âme plane immortelle et invisible au-dessus de nous. Elle écoute nos regrets, elle recueille nos larmes, qu'elle accepte aussi notre promesse de rendre à la mémoire d'Halévy l'hommage dû à son génie. Nous ne laisserons pas stérile entre nos mains l'œuvre dont nous avons reçu le fidéicommis.

« Lorsqu'on voit s'éteindre ainsi d'un seul coup tant de brillantes facultés si utiles à tous, et disparaître avant le temps une de ces têtes couronnées par l'intelligence et le génie, le premier mouvement est d'accuser la justice divine. Mais ce jour funeste de la mort est aussi le jour de la vérité. D'un seul regard on mesure la valeur de l'homme au vide immense qu'il laisse après lui. Halévy n'est plus ! et son nom a grandi déjà, car il était de ceux pour qui l'œuvre de la postérité commence au lendemain de leur mort. La patrie regrette un de ses plus chers et de ses plus illustres enfants, la cité tout entière accompagne son cercueil, l'art lyrique éploré grave sur ses tables d'airain le nom d'Halévy à côté des noms de Monsigny, de Grétry, de Méhul, d'Hérold et de Boïeldieu, de Chérubini, autrefois son maître, aujourd'hui son frère par la gloire. »

VALSE-REDOWA

DE L'OPÉRETTE *L'ILE DE CALYPSO*

POUR LE PIANO

PAR A. P. JULIANO




Andantino
dolce
VALSE
REDOWA
mf Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Leggiero
mf


mf Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
Ped.
mf
f

CODA.



CONCERTS POPULAIRES DE MUSIQUE CLASSIQUE

DIRIGÉS PAR M. PASDELOUP

L'heureuse inauguration des *Concerts populaires de musique classique* démontre jusqu'à l'évidence que les plaisirs de l'esprit, qui ont été pendant si longtemps, dans notre pays, le privilége d'un très-petit nombre de personnes, doivent aujourd'hui s'étendre à tout le peuple. Le moment n'est peut-être pas éloigné où l'on songera à créer pour les masses des théâtres lyriques et littéraires, remarquables autant par le choix des ouvrages qu'on y jouerait que par les artistes qui en seraient les interprètes. On se trompe, en France, quand on croit que de semblables entreprises sont impossibles et qu'il faut nécessairement, pour que l'administration d'un théâtre convenablement monté ne soit pas en perte, que le prix des entrées atteigne, pour la grande majorité des places, un chiffre relativement élevé. Ce qu'il faut à une administration théâtrale, c'est une recette suffisante, que cette recette soit perçue en gros sous ou en louis d'or. Or, voulez-vous que la recette en gros sous soit suffisante? agrandissez vos salles de spectacle et diminuez le prix des places. Ce n'est pas plus difficile que ça. Ce ne seront jamais les spectateurs qui manqueront pour voir de belles pièces jouées par de bons acteurs, quand vous aurez rendu les entrées des théâtres accessibles au plus grand nombre. Suivez en cela l'exemple des Italiens et des Américains du Nord. On sait ce que sont les théâtres en Italie, où les plus pauvres vont à l'Opéra. En Amérique, les salles de concert sont bâties pour recevoir deux ou trois mille personnes. Les concerts qui s'y donnent sont d'ordinaire très-brillants, et le prix d'entrée est de 2 fr. 50 c. par personne. Les salles de spectacle sont conçues dans le même esprit de vulgarisation artistique et littéraire, et partout le prix des places est accessible à tous. On a construit dernièrement, à Philadelphie, un théâtre lyrique auquel on a donné le nom de *The American Academy of music*. Ce théâtre a 140 pieds de large sur la façade et il s'élargit graduellement jusqu'à la scène, qui mesure 150 pieds. Le nombre des places est de 3,414, confortablement et galamment disposées pour recevoir la crinoline et les volants des ladies. Eh bien, le prix des entrées à ce magnifique théâtre est, pour la presque totalité des places, à 2 fr. 50 c. Les impresarii y perdent-ils? Non, ils y gagnent, au contraire, et beaucoup, malgré des frais considérables. Sans doute la musique est préférable dans un local de moyenne grandeur, elle demande, je le sais, pour être bien goûtée, une salle où le son arrive, pour ainsi dire, vivant à l'oreille de ses auditeurs. Mais, puisqu'on mange des perdrix sans oranges, on peut aussi écouter sans trop de répugnance des chefs-d'œuvre dans une grande salle, surtout quand ces chefs-d'œuvre sont exécutés par un orchestre intelligent et plein d'ardeur, comme celui de M. Pasdeloup.

O. C.

UN CONCERT COMME IL N'Y EN A PAS

Ce concert comme il n'y en a pas avait lieu, le 17 avril 1861, à la Havane.

Ce jour-là, ce n'était plus un tremblement de terre que les habitants de ce beau pays avaient à redouter, mais un tremblement de musique, qui heureusement n'a eu aucun résultat fâcheux.

Tous les édifices de la ville sont encore à leur place, et les Havanais en ont été quittes pour la peur.

Mais ils ont dû avoir bien peur.

J'ai sous les yeux l'affiche et le programme de ce mirifique concert, je ne veux pas en priver nos lecteurs, et le voici tout entier dans sa puissante et terrible majesté. J'ajouterai seulement que le plus célèbre des pianistes américains, que les Français regrettent toujours, notre excellent ami Moreau Gottschalk, commandait en chef les forces pianistiques, orchestrales et vocales de cet immense glapissement harmonique dont la reine des Antilles a été le témoin frémissant. Gottschalk faisait ses adieux aux Havanais pour se rendre à New-York, et voici comment il les saluait.

Je traduis littéralement :

« GRAND THEATRE DE TACON. — Grand festival qui aura lieu le 17 avril, auquel prendront part QUARANTE PIANISTES et un orchestre de QUATRE CENT CINQUANTE MUSICIENS. » (N'avais-je pas raison de penser que les Havanais ont dû avoir peur?) « La compagnie dramatique de M. Robreño, paraîtra dans une comédie en deux actes.

« La jeune señorita Erminia Carrere (de la Nouvelle-Orléans) exécutera la fantaisie de Roselten sur la *Sonnambula*. »

(Cette señorita, que j'admets charmante et véritablement née à la Nouvelle-Orléans, ce qui paraît être un attrait pour les Havanais, se présente ici avec sa fantaisie de Roselten comme une noisette lancée à la prise de Sébastopol pour contribuer à l'effet du bombardement. Passons.)

« M. Gottschalk jouera plusieurs de ses œuvres sur le piano. » (Ceci est plus sérieux.) « L'orchestre exécutera la fameuse *Chasse royale*, avec les fanfares de trompe et tous les épisodes de la chasse. On y entendra aussi la symphonie romantique de Gottschalk, intitulée :

« NUIT DES TROPIQUES,

« divisée en deux parties :

« 1° *La Nuit*, — « 2° *Une Fête créole*,

« avec accompagnement de tambourins et de six harmoniflûtes. »

(Si je ne savais par des gens de goût qui l'ont entendue, que cette œuvre de Gottschalk est une œuvre sérieuse, pleine de charme et de poésie, j'aurais le droit de m'en méfier, avec ses grandes prétentions aux tambourins et aux harmoniflûtes.)

« Pour la première fois, une nouvelle fantaisie de Gottschalk, sur les motifs *Ojos criollos*, et *Ay! Pimpollo no me mates*, arrangée pour QUARANTE PIANISTES. »

(Je veux croire que quarante pianistes ont exécuté ces deux jolis caprices de Gottschalk, mais il me sera permis de supposer qu'ils n'étaient point arrangés pour

quarante pianistes. Peste! quel arrangement! mais où trouverait-on du papier à quatre-vingts portées pour écrire en partition quarante parties de piano?... nulle part, j'aime à le croire.)

« Marche triomphale dédiée à S. A. R. le prince des Asturies, avec QUATRE-VINGTS « CLAIRONS ET TAMBOURS. »

(Caramba! c'est ici que ça devait craquer!)

« Final de l'opéra de Gottschalk, arrangé pour orchestre. »

(Ce n'est pas encore fini, mais la fin approche, et le moment est venu de faire donner la réserve pour décider, par un coup hardi et savamment combiné, du sort de la journée. Aussi lisons-nous.)

« Pour terminer la soirée, les bandes militaires exécuteront, sous la direction de « M. D. Martinez, chef de musique du bataillon des chasseurs de Baylen, la grande fan- « taisie militaire :

« CAPRICE DE L'ART.

« composée par lui et dédiée à Son Excellence la comtesse de San Antonio. »

Maintenant que nous connaissons les pièces de résistance de cette manifestation musicale (concert paraîtrait mesquin), il n'est pas sans intérêt de lire la carte de ce banquet harmonique dans l'ordre où il a été servi, et sans oublier les hors d'œuvre.

Laissons donc l'affiche et passons au programme.

« PROGRAMME :

« 1° Une comédie en deux actes, par la compagnie Robreño,

« 2° Fantaisie et variations sur *la Sonnanbula* de Rosellen, exécutées par la seño- « rita Carreri, de la Nouvelle-Orléans,

« 3° Comédie en un acte,

« 4° Fantaisies par Gottschalk,

« Intermède pour le placement des pianos. »

Quarante pianos à emménager, ce n'est pas une petite affaire, et l'intermède était commandé par la circonstance. Mais, pendant cet intermède, de quoi s'entretenait-on dans la salle? — évidemment ce ne pouvait être que des quarante pianos qu'on allait voir et entendre, et il me semble que des dialogues dans ce genre ont dû s'établir entre voisins de stalles.

— Caballero, aimez-vous les morceaux pour quarante pianos?

— Je vous avouerai, à ma honte, caballero, que je m'étais contenté, jusqu'aujourd'hui, de morceaux pour un seul piano.

— Un seul piano, c'est peu.

— Je connais des gens qui trouvent que c'est trop.

— Il y a pianos et pianistes...

— Comme il y a fagots et bûcherons.

— C'est cela. Il paraît que ce soir nous aurons de bons fagots et de robustes bûcherons.

— Je m'en réjouis d'avance.

— Votre dame n'est pas ici?

— Non, je suis venu seul.

— Serait-elle malade?

— Elle se porte bien, au contraire, et c'est pour cela que je l'ai persuadée de rester chez elle, malgré la juste admiration qu'elle professe pour Gottschalk.

— Vous avez craint que ces quarante pianos...

— Et ces quatre-vingts clairons ne lui procurassent de trop vives émotions? oui.

— Le fait est que, quand on n'est pas habitué à entendre quatre-vingts clairons à la fois et quarante pianos ensemble...

— Sans compter les tambours et six harmoniflûtes...

— Ça doit ébranler fortement le système nerveux!

— Ce n'est pas de la musique de femme!

— Non, elle convient à des tempéraments d'hommes solides.

— C'est un beau concert.

— Admirable!

— Il est fâcheux que nous n'en ayons pas comme celui-là un tous les soirs, à la Havane.

— Cela viendra, il faut l'espérer.

— En attendant, jouissons de celui-ci. On vient d'apporter le quarantième piano, et j'aperçois la tête d'une trentaine de pianistes qui brûlent de rentrer en lice.

— Qui conduira tous ces pianistes? Ils ne joueront jamais ensemble.

— Bah! il y a un Dieu pour les pianistes.

— S'il n'y en a pas deux?

Et les *Yeux créoles*, cette *danse* cubaine au rhythme tronqué et voluptueux, a retenti sous les doigts des quarante pianistes, qui ont dû faire vaillamment leur devoir, car l'œil de Gottschalk veillait sur eux et les stimulait.

« 5° Fantaisie pour quarante pianos sur les motifs *Ojos criollos* et *Ay! Pimpollo* « *no me mates*, de Gottschalk, exécutée par les QUARANTE PIANISTES dont les noms « suivent : »

Faut-il aussi transcrire ici ces noms? — J'hésite un instant et je me décide à le faire, ne fût ce que pour transmettre à la postérité ce fait, peut-être unique, que sur quarante pianistes qui, un beau soir, se sont réunis pour se faire entendre à la fois, il ne s'est pas trouvé un seul pianiste allemand, malgré deux ou trois noms allemands.

« La señorita Garrere, de la Nouvelle-Orléans, señora Natividad Curtis, MM. Az-« piasu, Arango, Aristi, Agnabella père, Agnabella fils, Bonfante, Carrazo, Cer-« vantes, Covacho, Cortes, Desverume, Dievent, Esquer, Edelman (Carlos), Edelman « (Ernesto), Espadero, Fuentes, Gaulli, Gimez, Gran, Garcia, Gandi, Lorenzana, Marti, « Marteny fils, Mignotte, Noroño, Palmer, Rille, Ramirez, Kuiz, Steinbach, Saumel, « Santalora, Sorres, Selles et Luchelli.

« Intermède pour l'installation de l'orchestre. »

Il me semble qu'après ces deux morceaux de quarante pianos chacun, les auditeurs, comme des marins après un violent orage, ont dû se compter, se donner des poignées de mains, et se féliciter mutuellement d'avoir échappé au danger. Il me semble aussi entendre de nouveau les deux personnages que nous avons vus figurer plus haut, reprendre leur conversation.

— Qu'en dites vous, caballero?

— Je ne m'y attendais pas, caballero.

— C'est délicieux, n'est-ce pas?

— C'est ravissant.

— Pourtant, il me semble qu'on aurait pu faire mieux.

— Comment ça?

— En ajoutant une quarantaine de pianos à ceux que nous avons vus figurer.

— On m'a assuré que l'intention de Gottschalk avait été, en effet, de faire jouer ses

œuvres par quatre-vingts pianistes sur quatre-vingts pianos, craignant l'effet mesquin de quarante pianos seulement; mais la police s'y serait opposée formellement, malgré toutes les recommandations de quelques hauts personnages et les supplications de tous les dilettanti

— Qu'on dise donc, après ça, que la police n'est pas bien faite à la Havane!

(Reprenons la lecture du programme)

« 6° *Nuit des tropiques*, symphonie romantique divisée en deux parties

« 1° *La Nuit*; — « 2° *Une Fête créole*

« 7° *Marche triomphale* avec final et hymne dédiés au prince des Asturies, par « Gottschalk, exécutés par l'orchestre avec quatre-vingts clairons et tambours.

« Intermède »

(Le programme ne dit pas si cet intermède était destiné à donner le temps nécessaire aux quatre-vingts clairons et aux tambours de se reconnaître et de déménager leurs instruments)

« 8° *La Chasse*, de Méhul, symphonie descriptive divisée en six parties

« 1° L'Aurore, — 2° le Lancer, — 3° Arrivée de la Chasse, avec fanfares, galops et « aboiements, — 4° Mort du cerf, — 5° Hallali, — 6° Fanfares

« 9° *Caprices de l'Art*, fantaisie militaire exécutée par les bandes militaires, com« posée et dirigée par M Domingo Martinez, chef de musique du bataillon des chas« seurs de Baylen »

(Puisque j'ai tant fait que de reproduire entièrement ce curieux programme de concert, je ne veux pas omettre un petit renseignement dont les artistes voyageurs pourront faire leur profit)

« Les billets se vendent chez Edelman et Cie, calle del Obispo, 53, jusqu'au mer« credi matin, et depuis ce moment au Théâtre Tacon Loges de 1er, 2e, 3e rangs « 10 02 (53 fr), stalles 1 50 (7 fr 50); entrée générale . 1 50 (7 fr 50), siége « d'amphithéâtre 75 cts (5 fr. 75). »

OSCAR COMETTANT.

MÉHUL CHEZ GLUCK

Méhul raconte ainsi sa première entrevue avec Gluck

« J'arrivai à Paris en 1779, ne possédant rien que *mes seize ans, ma vielle et l'espérance* J'avais une lettre de recommandation pour Gluck; c'était mon trésor voir Gluck, l'entendre, lui parler, tel était mon unique désir en entrant dans la capitale, et cette idée me faisait tressaillir de joie

« En sonnant à sa porte, je respirais à peine Sa femme m'ouvrit, et me dit que M Gluck était au travail et qu'elle ne pouvait le déranger Mon désappointement donna sans doute à mes traits un air chagrin qui toucha la bonne dame elle s'informa du sujet de ma visite La lettre dont j'étais porteur venait d'un ami Je me rassurai, parlai avec feu de mon admiration pour les ouvrages de son mari, du bonheur que j'aurais eu

en apercevant seulement le grand homme, et madame Gluck s'attendrit tout à fait. En souriant, elle me proposa de voir travailler son mari, mais sans lui parler, sans faire aucun bruit.

« Alors elle me conduisit à la porte d'un cabinet d'où s'échappaient les sons d'un clavecin sur lequel Gluck frappait de toutes ses forces. Le cabinet s'ouvrit donc et se referma sans que l'illustre artiste se doutât qu'un profane approchait du sanctuaire, et me voilà derrière un paravent, heureusement percé par-ci par-là, pour que mon œil pût se régaler du moindre mouvement, de la plus petite grimace de mon Orphée.

« Sa tête était couverte d'un bonnet de velours noir, à la mode allemande; il était en pantoufles, ses bas étaient négligemment tirés par un caleçon, et pour tout autre vêtement il avait une sorte de camisole d'indienne à grands ramages qui descendait à peine à la ceinture.

« Sous ces accoutrements je le trouvai superbe. Toute la pompe de la toilette de Louis XIV ne m'aurait pas émerveillé comme le négligé de Gluck.

« Tout à coup je le vois bondir de son siége, saisir des chaises, des fauteuils, les ranger autour de la chambre en guise de coulisses, retourner à son clavecin pour prendre le ton, et voilà mon homme tenant de chaque main un coin de sa camisole, fredonnant un air de ballet, faisant la révérence comme une jeune danseuse, des glissades autour de sa chaise, des tricotets et des entrechats, et figurant enfin les poses, les passes et toutes les allures mignardes d'une nymphe de l'Opéra.

« Ensuite, il lui prit sans doute envie de faire manœuvrer le corps du ballet, car, l'espace lui manquant, il voulut agrandir son théâtre, et à cet effet il donna un grand coup de poing à la première feuille du paravent, qui se déplia brusquement, et je fus découvert.

« Après une explication et d'autres visites, Gluck m'honora de sa protection et de son amitié. »

TABLE DES MATIÈRES

Calendrier et Éphémérides musicales . . . 3
Ministère d'État. — Institut. — Conservatoire de musique . . . 15
Association des sociétés chorales et orphéons du département de la Seine . . . 17
Concours du Conservatoire . . . 18
Le petit pâtre de Blasewitz . . . 22
Les enfants prodiges . . . 31
Ce que valent les instruments de Crémone . . . 32
Première représentation de la *Bohémienne* au Théâtre des Arts à Rouen . . . 33
Une soirée au Théâtre chinois . . . 36
Les Paysans musiciens . . . 38
Statue de Bartholdy Mendelssohn en Angleterre . . . 39
Les Bruyères blanches, souvenirs, paroles de Ch. Hullteroque, musique de A. de Vaucorbeil . . . 40
Le piano dans la famille . . . 43
La musique des nourrices à Londres . . . 45
Halévy . . . 47
Redowa-valse, de l'opérette l'*Ile de Calypso*, pour piano, par A.-P. Juliano . . . 53
Concerts populaires de musique classique, dirigés par M. Pasdeloup . . . 57
Un concert comme il n'y en a pas . . . 58
Méhul chez Gluck . . . 61

Almanach de Napoléon, 1 vol in-16 illustré de belles et grandes gravures 50 c.

Almanach du Prince impérial, 1 vol in-16 illustré de belles gravures 50 c

Almanach des Gloires nationales, 1 vol. in-16 illustré de belles gravures, 50 c

Almanach de la Bourse, 1 vol in-16 illustré 50 c

Collection complète de l'ALMANACH DE LA BOURSE (1856 à 1863) 10 fr

Almanach des Postes, 1 vol in-16 50 c

Almanach musical, 1 vol. in-8° illustré et doré sur tranche 50 c

Almanach religieux, 1 volume in-16 illustré, 50 c

Almanach du Marin, publié par M A DE GRÉHAN, 1 vol in-16 50 c.

Almanach bijou in-64 doré sur tr., 25 c.

Agenda bijou pour 1863, broché. 50 c.

Le même avec étui 60 c — Cartonné, 1 fr

Franco par la poste, 10 c en plus

COLLECTION DE RITUELS MAÇONNIQUES

Par J. M. RAGON, ancien vénérable

DIX NEUF OFFICES DIVISÉS EN SEIZE CAHIERS IN-8°

Prix : 40 francs

Chaque cahier se vend séparément :

1 **Rituel de l'Apprenti** et de la Loge de table, etc., 3 fr

2 **Rituel du Compagnon**, Alphabet, Calendrier etc 2 fr

3 **Rituel du Maître**, Notice sur le nombre 7 etc. 2 fr

4 **Rituels d'installation du Vénérable** etc., d'installation d'une Loge, etc., 2 fr

5. **Rituel d'adoption de Lowtons** 1 fr

6. **Rituel de Reconnaissance conjugale**, etc , 1 fr

7. **Rituel de Pompes funèbres maçonniques**, 1 fr

8. **Rituel de la Maçonnerie d'adoption**, etc 3 fr

9. **Rituel du nouveau grade de Rose +**, Analyse, etc. 3 fr

10. **Rituel du nouveau Kadosch**. Analyse, etc 3 fr

11. **Rituel du Gr∴ Inspecteur Inquisit.**, etc, 31e degré — **Rituel du Prince Royal secret** 32e degré etc , 3 fr

12. **Rituel du Gr∴ Inspecteur général** 33e et dernier degré, etc , 2 fr

13 **Rituel de la Maçonnerie de Royal-Arche**, en 4 gr., etc , 2 fr 50

14 **Rituel de la Maçonnerie forestière** en 4 gr., etc, 2 fr 50

15 **Manuel complet de la Maçonnerie des Dames** contenant les rituels, des notices sur les sociétés androgynes, etc 4 fr

16 **Le Tuileur général, ou le Manuel de l'initié**, etc. 3 fr

Le prospectus de la collection est envoyé franco aux personnes qui en feront la demande par lettre affranchie

Orthodoxie maçonnique, par RAGON, 1 fort vol. in-8°, 6 fr

La Maçonnerie occulte, par le même, 1 vol in-8°, 5 fr

Initiation à la Philosophie de la Franc-Maçonnerie Collection de tous les degrés de l'ordre, avec leurs explications, basées sur les mystères et les mythologies de l'antiquité par le F∴ J C A FESCH Ouvrage publié en 24 livraisons grand in-8° jesus. Chaque livraison contiendra 16 pages de texte et deux belles gravures représentant l'écusson d'un grade maç∴ colorié, et symboles etc

Prix de chaque livraison : 1 fr 50

Les deux Empereurs, par E MARCO-SAINT-HILAIRE, 1 vol in-18, 1 fr

La Traite des Blanches, par MOLÉRI, 1 vol in-18 jésus satiné, 2 fr 50

Paris diamant. Plan des étrangers et promeneurs, avec tous les monuments en relief et l'indicateur des rues et boulevards, in 32 cartonné, 50 c.

Ornithologie de la Savoie ou **Histoire des Oiseaux** qui vivent, en Savoie à l'état sauvage etc., par J. B. BAILLY, conservateur d'ornithologie au Muséum d'histoire naturelle de Savoie, 4 vol in-8°, 20 fr

Biographie portative universelle, suivie d'une table chronologique et alphabétique des noms mentionnés dans l'ouvrage par LUD LALANNE, 7 fr 50

Œuvres de Chateaubriand (édit Didot), 5 vol. grand in-8°, avec figures, 75 fr

Fabliaux des Alpes, par AUG JEGO, membre de l'Académie royale de Savoie, etc , 1 vol in-18, 4 fr

Œuvres de Chateaubriand 9 vol in 18 jésus, illustrés de gravures sur acier, 45 fr

Sous presse :

Petit Dictionnaire-Manuel du Jardinier amateur, par DESCOURTIAT, 1 fort vol in-18, 4 fr

ANCIENNE MAISON MEISSONNIER

Paris (COMPAGNIE MUSICALE), E. GERARD et Cie, rue Dauphine, 18.

ÉDUCATION MUSICALE DES ENFANTS

PAR

A. LE CARPENTIER

ADOPTÉE AU CONSERVATOIRE ET APPROUVÉE PAR L'INSTITUT

SOLFÉGES

Petit Solfége pour les Enfants.

Édition in-4, avec accompagnement de piano . . . . 15 f. »
Édition in-8, sans accompagnement. 2e édition . . . . . . net. 2 50

Adopté au Conservatoire, dans la séance du 5 juillet 1854

Solfége à Deux voix pour les Classes d'ensemble.

Édition in-4, avec accompagnement de piano . . . . 20 f. »
Édition in-8, sans accompagnement . . . . net. 5 »

Adopté au Conservatoire, dans la séance du 5 juillet 1854

Grammaire musicale par Demandes et Réponses.

Contenant les Principes de la musique, format in-8 . . . . . . net. 1 f. 25
Suite à la *Grammaire musicale*, format in-8 . . . . net. 1 25

PIANO

COURS PRATIQUE DE PIANO ÉLÉMENTAIRE ET PROGRESSIF

Adopté au Conservatoire, dans la séance du 26 décembre 1853

1er Degré. — **Méthode pour les Enfants,** contenant les premiers principes des exercices, gammes, récréations, et six petites études, 23e édition . . . . . 12 f. »

2e Degré. — Op. 59. — **Seconde partie de la Méthode,** contenant vingt-cinq études enfantines, précédées chacune d'exercices et préludes, et suivies de douze récréations sur des motifs choisis . . . . 12 »

3e Degré. — Op. 174. — **Vingt-cinq Études élémentaires et progressives,** trente exercices journaliers et quatre récréations . . . . 12 »

4e Degré. — Op. 175. — **Vingt-cinq Études de moyenne force** et cinquante exercices journaliers comprenant des octaves . . . . 12 »

5e Degré. — Op. 127. — **Vingt-cinq Études caractéristiques** de style et de perfectionnement . . . . 18 »

APPENDICE

6e Degré. — Op. 57. — **École de la Mesure,** pour être travaillée avec les 2e, 3e, 4e et 5e degrés . . . . 10 f. »

7e Degré. — Op. 78. — **Quinze Préludes brillants** et de moyenne force . . . . 9 »

Tous ces ouvrages ont été adoptés par l'Institut, dans sa séance du 2 septembre 1854.

ÉLÉMENTS DU PIANO A QUATRE MAINS

ÉTUDE DE LA MESURE

Op. 252. — **Manuel des Jeunes Pianistes,** contenant vingt petites leçons mélodiques et cinq récréations très-faciles, sans octaves, pour le piano à quatre mains . . . . 12 f. »

LA PROVIDENCE DES ENFANTS

Op. 200. — Exercices mélodiques d'une difficulté progressive, sans octaves, et soigneusement doigtés. En deux livres, chaque . . . . 10 f. »

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'ERFURTH, 1.